VOLUME XX[illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 OCTOBRE 1934 — NUMERO 21

Ab[illegible] ...nce à ... "[illegible]" [illegible]TS:
Canada - - - - $2.00
Etats-Unis - - - $2.50
Europe - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La discussion continue autour des grandes unités scolaires

Les commissaires d'école y sont de plus en plus opposés—Griefs des instituteurs contre la petite école rurale—On demande des octrois plus considérables, mais c'est toujours le peuple qui paie

Le comité parlementaire chargé d'enquêter sur l'administration des écoles a siégé de nouveau mercredi et jeudi. La question des grandes unités scolaires a encore été l'objet de vives discussions. La Fédération des Instituteurs du Manitoba a violemment attaqué le système actuel de la petite école, tandis que l'Association des Commissaires d'école l'a défendu avec non moins de vigueur. L'Union des Municipalités a décidé qu'elle ne prendrait pas position avant sa convention annuelle qui doit avoir lieu en décembre. Jusqu'à présent, le comité n'a pas fait connaître son opinion sur la question.

Bureaucratie

M. M. J. Stanbridge, président de l'Association des Commissaires, a dénoncé dans l'établissement des grandes unités d'administration un plan pour instaurer le contrôle bureaucratique des écoles au moyen d'un pouvoir centralisé émanant de fonctionnaires du gouvernement et de personnes soumises à son contrôle. C'est dans ce but, a-t-il dit, que le ministère de l'éducation, à la dernière session, a proposé de rendre l'octroi annuel fait à l'Association des Commissaires facultatif plutôt qu'obligatoire. L'amendement a été rejeté par la Chambre. Cet octroi, qui était de $4,000 en 1931, a été réduit à $2,000 en 1932 et à $1,000 en 1933. C'est une somme bien insuffisante pour suffire aux dépenses de l'Association.

Vive opposition

Trois commissaires d'école de la municipalité de Springfield déclarent que leur population est nettement opposée à la grande unité, principalement à cause des différentes nationalités qui la composent.

D. L. Campbell, député libéral-progressiste de Lakeside, dit que dans sa circonscription, où il n'y a pas de différences de nationalités, les citoyens sont non moins fortement contre les grandes unités.

M. J.-A. Marion, de Saint-Boniface, traite la question du point de vue financier et demande que l'octroi du département soit élevé de 75 sous à $2.00 par jour d'enseignement pour chaque instituteur.

Le gouvernement est critiqué à cause de certaines écoles placées entre les mains de syndics officiels. M. Hoey répond que le département voudrait voir ces districts administrés par des commissions régulières, mais les contribuables préfèrent garder le syndic. Il y a actuellement 200 écoles dans ce cas. On a essayé récemment d'en ramener la moitié sous le contrôle de commissaires scolaires, mais on n'a réussi que pour une seule.

Griefs des instituteurs

La Fédération des Instituteurs demande une réorganisation complète du système d'écoles rurales. D'après ses porte-paroles, les instituteurs de la campagne ne sont pas traités justement et les enfants n'obtiennent pas l'instruction à laquelle ils ont droit. Les maîtres et maîtresses sont engagés et congédiés à bref avis, selon les caprices de quelques contribuables ou même d'un seul commissaire. Les écoles rurales servent de classes de formation pour les instituteurs inexpérimentés que l'on choisit pour leur bon marché plutôt que pour leur habileté. On leur paie des salaires de famine, dans beaucoup de cas inférieurs à ceux de filles de magasin ou de manufacture. La question de la pension est une affaire très sérieuse pour l'instituteur de la campagne. Le seul fait de refuser de vivre sous le toit de tel ou tel commissaire est souvent un motif de renvoi.

C'est le peuple qui paie

L'hon. E. A. MacPherson, trésorier provincial, a répondu d'une façon très claire à la demande d'octrois plus considérables. Qui va assumer ces nouvelles dépenses? a-t-il dit. L'argent que verse le gouvernement pour les écoles n'est pas un pur don, mais une taxe directe sur le peuple, sous une forme ou sous une autre. Quelqu'un doit payer pour chaque dollar octroyé ou dépensé par le gouvernement. Il est impossible pour celui-ci d'augmenter les octrois scolaires et de soulager en même temps le peuple des dépenses encourues pour le soutien des écoles.

Les inspecteurs

Les inspecteurs d'école sont venus, à leur tour, plaider la cause des grandes unités scolaires. M. Andrew Moore, inspecteur des écoles secondaires, croit que le grand problème actuel est surtout d'ordre social; tant qu'il ne sera pas résolu, les grandes unités n'amélioreront pas la situation. Le commissaire d'école moyen n'est pas familier, même de très loin, avec la loi scolaire, les règlements du département, l'administration générale des écoles et les programmes scolaires. Il y a un gouffre entre les commissaires et les instituteurs, entre les instituteurs et les parents. M. Moore critique aussi les écoles secondaires et la manière dont sont faits les examens.

La prochaine réunion du comité parlementaire s'occupera de l'aspect financier du problème de l'école rurale.

BENNETT SIGNE UN ACCORD AVEC LES FRANCAIS

Cet accord comble certaines lacunes du traité de commerce franco-canadien déjà en vigueur

PARIS—Le premier ministre du Canada, M. R. B. Bennett, et le ministre du commerce de la France, M. Lucien Lamoureux, ont signé samedi un accord destiné à combler certaines lacunes du traité de commerce franco-canadien en vigueur.

Les autorités n'ont fourni aucune précision sur cet accord. On croit qu'il consiste en ceci: Le contingent et le tarif douanier appliqués au blé canadien sont réduits au minimum. Les produits canadiens ne seront plus frappés de la surtaxe de change de 11 pour 100. Enfin, le Canada bénéficie d'une réduction à 2 pour 100 du droit extraordinaire sur les produits finis et semi-finis, lequel droit varie de 2 à 6 pour 100 pour les autres pays (les autos et le saumon réfrigéré sont au nombre des produits canadiens que ce droit atteint le plus fortement). En retour, le Canada accorde à la France certains avantages relatifs aux vins et il s'engage à envisager une réduction des droits douaniers sur certains autres produits français.

M. Bennett a déjeuné avec le président Lebrun, à Rambouillet.

Il part pour Londres aujourd'hui et se rembarquera pour le Canada à la fin de cette semaine.

Sentiments pro-français

Des journaux louent M. Bennett pour le discours qu'il a prononcé au dîner que le ministre du Canada, M. Philippe Roy, lui a offert jeudi soir. Des membres du cabinet Doumergue et des ambassadeurs étaient au nombre des convives. Dans son discours, M. Bennett a parlé du plaisir qu'il a éprouvé à souhaiter la bienvenue à la délégation française aux fêtes du quatrième centenaire du premier voyage de Jacques Cartier. Il a dit que ces fêtes ont évoqué l'émouvante époque où les explorateurs français ont pénétré en Amérique. Il a rappelé que la langue et la culture françaises participent à la formation du Canada. Le Canada, a-t-il continué, désire vivement la paix. Comme les autres pays, le Canada a souffert de la crise économique, mais il est en train de se rétablir. Il s'efforce d'édifier une civilisation chrétienne, empreinte de liberté. Il a les regards fixés sur l'Europe. Tout ce qui se passe sur ce continent l'intéresse. Il observe les efforts qu'on y faits en faveur de la paix. Il loue particulièrement la France en cette matière.

VIENNE — Les restes mortels de deux chanceliers d'Autriche, Engelbert Dollfuss et Mgr Ignaz Seipel, ont été transportés samedi à l'endroit de leur dernier repos dans l'église construite en l'honneur de Mgr Seipel.

Nouvelles Brèves

REGINA—La première session de la nouvelle législature sera convoquée pour le jeudi 8 novembre.

REGINA — James Nelson Watson, 22 ans, d'Estevan, a été condamné à être pendu le 10 janvier 1935 à la prison de cette ville, pour le meurtre d'Eileen Bailey, sa fiancée, assassinée le 24 mars dernier.

RIMOUSKI, Qué. — M. le chanoine Antoine-Annibal Soucy, prêtre retiré du ministère, et M. l'abbé N. Rioux, curé de Sainte-Blandine, ont été, le premier tué instantanément, et le second grièvement blessé par une automobile.

GENEVE. — L'Afghanistan a été élu membre de la Société des nations à l'unanimité de l'Assemblée.

OTTAWA — Le ministre de la justice, M. Guthrie, et Mme Guthrie se sont embarqués pour l'Angleterre samedi, à Québec. M. et Mme Guthrie seront absents quatre semaines, pour la santé de Mme Guthrie.

GENEVE — M. Walter Riddell, délégué du Canada, a été élu président du bureau de direction de l'office international du travail.

ROME — Le gouvernement Mussolini commence à exécuter son projet de substituer l'homme à la femme dans le commerce et dans l'industrie.

NEW-YORK — Le secrétariat fédéral du commerce a terminé son enquête sur l'incendie du **Morro Castle**, sans avoir réussi à trouver la cause du sinistre. Il a entendu plus de 100 témoins.

LONDRES — Douze personnes ont été blessées dans une collision entre le rapide Londres-Fleetwood et un autre train, près de la gare Warrington.

MONTREAL — Pincus Brecher s'est suicidé vendredi après-midi à la prison de Montréal après avoir été trouvé coupable des cinq chefs d'accusation portés contre lui relativement au commerce illicite des stupéfiants.

BERLIN—La police d'Etat a confisqué l'édition de jeudi du "London Daily Telegraph", à cause d'un article anti-hitlérien.

MONTREAL — Le Dr J.-Arthur Denis, député libéral fédéral de St-Denis, Montréal, est mort pendant une excursion de chasse à la Rouge, P.Q.

Le R. P. Turcotte, prieur à Prince-Albert, Sask.

S.-HYACINTHE—Le R. P. Dominique-Augustin Turcotte, o.p., procureur du couvent de Notre-Dame de Grâce, vient d'être nommé prieur du couvent des Dominicains à Prince-Albert, Sask., en remplacement du R. P. R.-Z. Duprat, nommé prieur à Notre-Dame de Grâce. Le Père Turcotte est né le 14 novembre 1880. Il fit ses études classiques au séminaire S.-Charles Borromée, de Sherbrooke et entra chez les Dominicains à S.-Hyacinthe, le 3 août 1902. Il fut d'abord missionnaire attaché au couvent de S.-Hyacinthe, puis assigné au couvent de Lewiston, Me. En 1924, il devint curé de la paroisse de Notre-Dame du Rosaire, à S.-Hyacinthe, et quitta ce poste, en 1929, pour devenir prieur du couvent de Notre-Dame de Grâce (Montréal).

MM. King et Lapointe en route pour l'Europe

OTTAWA—M. Mackenzie King et M. Ernest Lapointe se sont embarqués à Québec pour l'Angleterre à bord de l'**Empress of Britain**.

Le voyage n'a rien d'officiel et M. King espère pouvoir connaître l'opinion des personnes bien renseignées tant en Angleterre que dans les autres pays européens sur la possibilité d'expansion commerciale. Cette question est d'un intérêt vital pour le Canada.

Le chef libéral n'est pas allé en Europe depuis 1928 alors qu'il signa le traité Kellogg-Briand à Paris. Il sera absent un mois ou six semaines.

M. Lapointe ne pourra pas s'absenter aussi longtemps à cause du surcroît de travail qu'il a à faire au Canada.

MORT DU SHERIF COLIN INKSTER

Ancien président du Conseil législatif, son vote avait aboli ce corps politique en 1876

Le Manitoba vient de perdre l'un de ses pionniers les plus vénérables dans la personne de Colin Inkster, ancien membre du Conseil législatif et ancien shérif, décédé à Kildonan, à l'âge de 91 ans. Il a succombé aux suites malheureuses d'une aventure de chasse sur le lac Manitoba.

Né en 1843 à l'endroit historique de la bataille des Sept Chênes, près du monument qui rappelle le souvenir, il y a passé sa vie et y est mort. Ses deux grands-pères, natifs des îles Arcades, étaient venus à la Rivière-Rouge avec les premiers colons de Selkirk. Son père, John Inkster, était un homme influent qui avait été membre du Conseil d'Assiniboia de 1857 à 1870.

Colin Inkster fut nommé parmi les premiers membres du Conseil législatif en 1871. Ce fut son vote qui abolit ce corps politique en 1876. Il en était alors le président. Ayant à décider la question de sa propre disparition, le Conseil s'était divisé en deux partis de force égale. Ce fut le vote du président qui signa l'arrêt de mort de cette chambre haute dont on ne voyait plus l'utilité.

De 1874 à 1876, Inkster avait été ministre de l'agriculture. Il fut alors nommé shérif de la province, position qu'il remplit pendant plus de 50 ans. Doué d'une vitalité extraordinaire, il s'acquitta de ses devoirs jusqu'à la fin avec une grande ponctualité.

Il avait épousé en 1871 Annie Tait, qui mourut en 1925. Deux fils et deux filles lui survivent.

Hepburn rendrait justice aux catholiques

OTTAWA—On s'attend à ce que l'hon. Mitchel Hepburn, premier ministre d'Ontario, donne effet à une autre de ses promesses électorales, en adoptant une législation rendant justice aux catholiques, au sujet de leurs taxes scolaires dont une trop grande partie va maintenant aux écoles publiques. Pendant la campagne électorale, M. Hepburn a promis de régler ce différend sans appel au conseil privé, comme son prédécesseur avait l'intention de le faire. Cette question est de la plus grande importance pour la population d'Ottawa.

Renée Nizan au Canada

MONTREAL—La jeune et prestigieuse organiste française Renée Nizan revient au Canada. C'est sur les instances de M. Snow, directeur du Conservatoire de Boston, qui professe pour cette artiste si extraordinaire une admiration sans bornes, qu'elle s'est décidée à revenir en Amérique. Mais avant de se rendre à Boston, où elle a déjà plusieurs engagements, elle a voulu venir d'abord à Montréal où elle reçut, en 1931, de si nombreuses et de si magnifiques ovations.

Elle donnera un récital à Notre-Dame, le lundi, 15 octobre prochain.

La plus ancienne horloge du Canada

BELMONT, ONT. — Mlle Mildred Barrons, de cet endroit, possède une horloge de "chambre de malade" qu'on croit être la plus vieille au Canada. Elle porte la marque de commerce de Le Roy, Paris, et est datée de 1444. Cette horloge fut apportée d'Angleterre par le grand-père de Mlle Barrons, et elle répond à la description de la première horloge fabriquée par un Allemand, Henry de Wyck, en 1379, laquelle servit à Charles V.

Une épidémie de choléra chez les porcs

Une épidémie de choléra des porcs existe depuis quelques semaines dans le district de Winnipeg. On en a constaté environ 75 cas à la ferme de la prison d'Headingly. Les porcs atteints sont immédiatement détruits et ceux qui ont été exposés à l'infection sont vaccinés. Cette maladie, d'une nature très contagieuse, n'avait pas fait son apparition depuis une douzaine d'années. Elle n'existe pas, en général, au Canada, mais se déclare chaque automne dans quelques-uns des Etats voisins.

Jubilé tertiaire de S. E. Mgr Yelle

Les fêtes du Jubilé Franciscain de S. E. Mgr Yelle ont donc été célébrées la semaine passée, pendant qu'il était absent, en route pour Rome. On espère le fêter une seconde fois, à son retour de Rome, et lui offrir alors, pendant une solennité à l'église, la bourse d'argent recueillie, après en avoir donné leur part aux bons Pères Franciscains de Montréal, pour l'obligeance qu'ils ont eue de nous prêter leur film splendide moyennant certaines conditions. Dommage qu'on ne puisse le garder plus longtemps!—et c'est la raison pour laquelle les fêtes ne pouvaient être remises. On va cependant faire de nouvelles instances dans ce sens.

Le film "**Les 26 Martyrs du Japon**" a eu un succès sans pareil; ce n'était qu'une louange unanime et plusieurs l'ont vu deux fois. On peut facilement estimer à plus de trois mille le nombre des spectateurs; et encore le demande-t-on par téléphone tous les jours tant dans la ville de Winnipeg qu'au dehors, à la campagne.

Mgr l'Archevêque de St-Boniface, qui l'a vu au Collège, Mgr Jubinville, qui l'a vu à l'école Provencher, le T. R. P. Recteur des PP. Jésuites et ses Pères, chez qui on l'a représenté à la fête des Martyrs du Canada, ne tarissent pas d'éloges et disent, après avoir exprimé leur étonnement, que ceux qui le refusent pour des raisons pécuniaires ne savent pas ce qu'ils refusent, d'autant plus que leurs paroissiens prennent quand même le "bus" pour aller voir le "show" en ville.

Méritent surtout, notre reconnaissance: le bon opérateur, mécanicien averti, Cyrille Wynant; le Collège St-Boniface pour la salle; les Soeurs de Jésus et Marie pour l'aide fraternelle; l'élève Fr. Deniset, pour sa belle déclamation bien réussie à l'honneur des Saints Martyrs, et tous ceux qui ont contribué de quelque façon au succès de la fête. Merci!

Le Tiers-Ordre de St-François,
Saint-Boniface.

LES LAUREATS DU PRIX DAVID

Wilfrid Bovey, Marie-Claire Daveluy, Georges Langlois, Claude Melançon et Jacques Laroche

QUEBEC—Le colonel Wilfrid Bovey, Mlle Marie-Claire Daveluy, M. Georges Langlois, M. Jacques Laroche et M. Claude Melançon sont les vainqueurs du concours littéraire David.

Il y avait deux concours, l'un de vulgarisation scientifique et l'autre couvrant les sciences historiques. Dans ces deux concours, il y a une partie française et une partie anglaise.

Au concours de sciences historiques, Mlle Marie-Claire Daveluy avec son ouvrage **Jeanne Mance**, et M. Georges Langlois, avec son **Histoire de la population canadienne-française**, se partagent la somme de $1,700 pour la partie française. Le colonel Wilfrid Bovey, directeur des relations extérieures à McGill, obtient $600 pour la partie anglaise avec son livre Canad[illegible].

Dans le concours pour la vulgarisation d'une science ou d'un art, le prix réservé aux concurrents de langue anglaise n'a pas été attribué. MM. Claude Melançon et Jacques Laroche se partageront le prix de $1,700 réservé aux concurrents de langue française, le premier pour son livre **Nos animaux chez eux** et le second (chroniqueur théâtral à la **Presse**, sous le pseudonyme de Jean Béraud), pour son livre: "Initiation à l'art dramatique".

Le Dr W. D. Cowan, député de la Saskatchewan, est mort

REGINA — Le Dr W. D. Cowan, membre du département fédéral pour la circonscription de Long Lake, Sask., est mort vendredi soir, après une brève maladie. Né à Guelph, Ont., en 1865, il s'était établi comme dentiste à Régina en 1888. Après avoir été échevin, puis maire, il fut élu député conservateur fédéral de Régina en 1917 et de Long Lake en 1930.

Depuis quelques années, le nom du Dr Cowan a été intimement mêlé à la campagne antifrançaise en Saskatchewan.

RICHARD HAUPTMANN EST-IL BIEN LE COUPABLE QUE L'ON RECHERCHE?

La police américaine le croit, car une foule de circonstances sont contre lui — Lindberg l'a vu sans être reconnu de celui-ci—Hauptmann aurait songé au suicide

NEW-YORK — Méconnaissable grâce au port de lunettes et de casquette, mêlé à un groupe de détectives, l'aviateur Lindbergh a vu Hauptmann, sans que celui-ci pût le reconnaître. Le célèbre aviateur avait lui-même demandé à voir ainsi l'homme que la justice du New-Jersey accuse de la mort de son enfant.

Un peu plus tard, Hauptmann a comparu devant un tribunal de New-York pour répondre à l'accusation d'avoir extorqué $50,000 à Lindbergh. Il s'est dit innocent. Le procureur de la république a demandé au tribunal de fixer à $100,000 la caution de l'accusé.

Idée de suicide

On a trouvé aujourd'hui dans la cellule de Bruno Hauptmann une cuiller en métal, aiguisée et aussi tranchante qu'une lame de rasoir, quelques instants après que l'avocat eut annoncé qu'il ferait examiner son client par un médecin aliéniste.

Pour empêcher Hauptmann de se suicider ou de s'évader, le gardien de la prison, John Hanley, a doublé la garde autour de la cellule du prisonnier.

25 raisons

Bruno Richard Hauptmann est-il vraiment le ravisseur-meurtrier du bébé Lindbergh? Les investigateurs le pensent, parce que:

1.—Les notes de la rançon envoyées par le ravisseur indiquent que leur auteur est un Allemand.

2.—L'échelle employée pour atteindre la chambre de l'enfant a été faite par un homme habitué à travailler le bois.

3.—Le bois employé pour faire l'échelle vient de la cour de la National MillWork and Lumber Co., dans le Bronx. Or, Hauptmann avait l'habitude d'acheter du bois là, pour faire des travaux dans le voisinage.

4.—Les clous employés dans la construction de l'échelle ont, dit-on, les mêmes rainures que les clous de même dimension trouvés à la demeure d'Hauptmann.

5.—L'empreinte d'un pied dépourvu de chaussures ou simplement enveloppé, à l'extérieur de la demeure Hauptmann est "similaire" à celle d'Hauptmann.

6.—L'écriture sur les notes demandant la rançon, suivant un expert, est celle d'Hauptmann.

7.—On a trouvé chez Hauptmann du papier comme celui qui a servi aux notes.

8.—Hauptmann travaillait près de la demeure Lindbergh dans le comté de Hunterdon, N.-J., peu avant l'enlèvement.

L'auto du crime

9.—Un auto vu dans le voisinage de la demeure Lindbergh peu après l'enlèvement est de la même marque, du même modèle et de la même couleur que celui d'Hauptmann.

10.—Le ravisseur, apparemment, s'est blessé la jambe en accomplissant son forfait. Hauptmann marchait au moyen d'une canne quelques semaines après le crime. Dix mois plus tard, il reçut des traitements médicaux pour inflammation chronique des jambes.

11.—Le ravisseur et le percepteur de la rançon étaient le même personnage parce que l'écriture et la signature sur les notes de la rançon et celle laissée dans la chambre de l'enfant sont les mêmes et parce que l'extorqueur a livré une pièce de la robe de nuit du bébé pour prouver son "droit" à la rançon.

12.—Un préposé à un poste de gazoline a identifié Hauptmann comme étant l'homme qui lui a donné l'un des billets de la rançon.

13.—On a trouvé $13,750 des billets payés en rançon dans le garage d'Hauptmann et $20 du même lot dans les poches de l'inculpé.

14.—Un chauffeur de taxi a identifié Hauptmann comme étant l'homme qui lui a donné $1 pour livrer une note à "Jafzie," le docteur J.-F. Condon.

15.—Le Dr Condon a négocié avec un homme à l'accent allemand, tel qu'Hauptmann.

16.—Hauptmann a quitté son travail au cours du mois où fut payée la rançon, ouvrit un compte chez un courtier et se paya des voyages de chasse.

17.—Hauptmann dit avoir prêté $2,000 à Isidore Fisch, l'homme qui, prétend-il, lui a donné l'argent de la rançon à conserver.

18.—Sa femme a quitté son emploi dans une boulangerie et a fait un voyage en Allemagne.

19.—Sa réticence à répondre aux questions est considérée comme un sentiment de conscience de sa culpabilité.

20.—Hauptmann a un dossier criminel qui date de son séjour en Allemagne.

21.—L'empreinte du pas de "John," l'individu qui a obtenu la rançon, ressemble de près à celle d'Hauptmann.

22.—Sur une planche, à sa demeure, la sûreté a trouvé l'adresse et le No de téléphone du Dr Condon. D'autres numéros, y compris celui d'un billet de la rançon, y étaient également.

23.—Hauptmann dit avoir obtenu le No de téléphone d'un journal. Or, aucun journal ne l'a publié.

24.—Hauptmann dit que le numéro est celui du billet de banque que lui a donné Fisch, mais c'était avant qu'il rencontre Fisch.

25.—Il y a d'autres raisons, que la sûreté tient secrètes.

DEMISSION DE HUGH JOHNSON

Deux commissions à la place de la direction unique de l'administration de la NRA

WASHINGTON—Le général Hugh Johnson a démissionné comme administrateur du programme de reprise nationale et sa démission a été acceptée par le président Roosevelt.

Dans une lettre à Roosevelt, le général Johnson déclare que la réorganisation du programme de restauration économique rend superflues les fonctions qu'il occupe actuellement. M. Roosevelt a accepté la démission de Johnson. Il le félicite de la tâche énorme qu'il a accomplie depuis la création de la NRA et l'assure qu'il peut continuer à compter sur sa plus sincère amitié.

Deux commissions

Le président Roosevelt a placé la NRA sous la direction de deux commissions pour remplacer la direction unique du général Hugh Johnson. Un comité composé de six membres, sous la direction de Donald Richberg, s'occupera d'élaborer la politique future du gouvernement à l'égard de la finance, de l'industrie et du commerce; et un second comité, composé de deux industriels, de deux experts en questions ouvrières et d'un professeur d'université, sera chargé d'administrer, sous la juridiction du président Roosevelt lui-même, la loi de la reprise industrielle.

La plupart des personnages que le président Roosevelt a mis au service de la NRA dans les postes de confiance faisaient déjà depuis longtemps partie de cet organisme.

Les églises ne seront pas taxées au Manitoba

Depuis quelque temps, il était question de taxer les édifices du culte au Manitoba, afin d'augmenter les revenus de la province, et une proposition d'enquête sur la position financière des églises avait été faite dans ce but. Les membres du comité parlementaire des exemptions de taxes, devant l'émoi considérable causé par ce projet, ont décidé d'y renoncer tout à fait.

M. Philippe Roy ne démissionne pas

PARIS—La légation canadienne ici a nié la rumeur que M. Philippe Roy, ministre canadien à Paris, démissionnerait sous peu. Cette rumeur avait été publiée. Un fonctionnaire de la légation a dit que ces rumeurs circulent depuis cinq ans et qu'elles sont sans fondement. M. Roy vient d'arriver du Canada où il a assisté aux fêtes du quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier sur le sol canadien.

ECHOS D'EUROPE

Les projets de M. Doumergue

PARIS—Pour la première fois le premier ministre Gaston Doumergue a discuté vendredi avec son cabinet les projets de réformes constitutionnelles qu'il avait annoncés dans son discours à la nation.

On a laissé entendre que le premier ministre ne fera rien pour avancer la cause de ses projets avant les élections cantonales qui auront lieu le 7 octobre, ni avant la fin du congrès radical-socialiste à Nantes, le 25 octobre prochain. On prétend que les élections cantonales montreront si l'opinion publique est en faveur du programme du cabinet unioniste et national.

Dans les cercles bien informés on dit que si le mandat du cabinet national n'est pas fortement endossé par le peuple aux élections cantonales, M. Doumergue convoquera immédiatement l'électorat à des élections générales.

Le parti chrétien-social dissous

VIENNE—Le parti chrétien-social a été dissous, conformément à la décision d'un comité. Le comité déclare que le parti a rempli sa mission, qui était d'établir un Etat catholique, et qu'il n'a plus sa raison d'être.

La France espère ne pas être obligée d'intervenir

GENEVE—La France a laissé entendre au conseil de la Société des Nations qu'elle pourrait être obligée d'envoyer des troupes dans la Sarre, dans le cas où des désordres se produiraient pendant le prochain plébiscite.

"Par suite des résolutions votées par le conseil en 1925 et en 1926, dit le ministre des affaires étrangères Louis Barthou, la France pourrait être invitée à assumer des responsabilités spéciales. Elle ne les répudie pas et elle n'essaiera pas de les éluder si on lui adresse un appel. Mais j'interprète cependant le sentiment unanime de tous les Français en déclarant que la France espère ne pas être obligée d'intervenir militairement dans la Sarre."

Crise ministérielle imminente en Belgique

BRUXELLES — Le ministre de la défense nationale, M. Albert Devèze, menace de démissionner pour n'avoir pas à accepter une compression du budget qu'il estime nécessaire à la fortification de la frontière. D'autre part, la perspective d'un déficit impose une forte réduction des dépenses de l'Etat, dont les obligations sont à la baisse. Une crise ministérielle semble imminente.

S. S. Pie XI manifeste de la compassion pour le Mexique

CITE VATICANE—Au cours d'une audience particulière qu'il a accordée à Mgr Drossaerts, archevêque de San-Antonio (Texas), le Souverain Pontife a manifesté de la compassion pour le Mexique, pays dont la situation religieuse s'aggrave, loin de s'améliorer. Le Saint-Père a fait remarquer que Mgr Drossaerts, en lui signalant l'incessante persécution qui, sous diverses formes, sévit au Mexique, a confirmé des informations reçues par d'autres voies.



Franciscain, père de famille, et doyen des marins

PARIS—Les habitants du quartier des invalides ne reverront plus passer, d'un pas alerte, dans sa robe de bure, le franciscain à la barbe fleurie et à la poitrine étoilée de la Légion d'honneur, dont l'allure martiale étonnait leur curiosité. Le Rév. Albert Nogues est mort...

Etonnante figure que celle de ce religieux, doyen des marins français, qui vient de s'éteindre à Paris, dans sa 96e année. A quarante ans, devenu veuf, l'officier de marine Albert Nogues avait revêtu la tunique des frères mineurs pour n'être plus désormais que le R. P. Nogues, cependant que son propre fils devenait lui-même capitaine de frégate. Ses courses antérieures dans le Pacifique, ses séjours en Cochinchine, sa longue fréquentation de l'original et profond sociologue que fut Frédéric Le Play, son érudition immense scellée, en pleine maturité par l'étude des plus hautes sciences: théologie et philosophie avaient contribué à faire du R. P. Nogues l'esprit le plus riche en aperçus imprévus et sagaces qui se puisse imaginer.

Les catholiques d'Allemagne

M. Wladimir d'Ormesson a exposé dernièrement, dans le FIGARO la situation du catholicisme dans le IIIe Reich et à quelles concessions Hitler devra se soumettre pour donner satisfaction aux catholiques.

"Depuis quelque temps déjà, certains indices permettaient de penser que les dirigeants hitlériens désiraient rectifier leur politique en matière religieuse et se rapprocher du Saint-Siège. En recevant une délégation d'évêques allemands, le mois dernier, Hitler leur avait fait des déclarations rassurantes. Il semble que, dès cette époque, il ait manifesté au Saint-Siège son intention de faire enfin appliquer le Concordat. Cette attitude était commandée par trois faits: la résistance, chaque jour plus grande, que l'on sentait dans les milieux catholiques; la question d'Autriche; la question sarroise.

"Il n'est pas douteux que les résultats du plébiscite de dimanche n'ont pu que confirmer le Reichsführer dans son intention. Le gros des oposants du 19 août est assurément composé de catholiques. Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner le pourcentage des bulletins "non" dans les régions à majorité catholique. Dans certaines villes de Rhénanie, il a dépassé 20 pour cent. Au surplus, des informations dignes de foi permettent de penser que, dans l'ensemble, les communistes ont voté pour Hitler. Non, certes, par conversion, mais parce que le mot d'ordre venu des cellules communistes (et l'activité de ces cellules reste considérable en Allemagne malgré censure, pression, terreur) est de maintenir le "grabuge" hitlérien dont les moscoutaires espèrent que, soit par la détresse, soit par la guerre, la révolution — la vraie — finira par sortir toute cuite.

"Ainsi les forces catholiques sentent à elles seules une résistance assez sérieuse pour faire réfléchir les dirigeants du IIIe Reich. MM. Goebbels et Goering ont beau promettre aux récalcitrants des "dragonnades", ils savent que lorsque l'opposition politique devient un problème de conscience, la force, moins que tout autre argument, peut en venir à bout. De là à vouloir faire des avances au Vatican, il n'y a qu'un pas. Il est probable que ce pas sera franchi. Dès dimanche prochain, à Coblence, Hitler, gageons-le, se fera moine prédicant.

"Le Saint-Siège, toutefois, est trop renseigné sur ce qui se passe outre-Rhin et sur ce que valent les promesses et les signatures hitlériennes pour prêter à ces avances plus d'attention qu'elles n'en méritent. Lorsque, au lendemain de l'avènement du gouvernement hitlérien, l'on a appris que des négociations relatives à la conclusion d'un Concordat allaient s'engager, ce ne fut pas, avouons-le, sans étonnement et sans malaise. Il semblait incompréhensible que la première puissance spirituelle du monde traitât d'emblée avec un régime dont toute la doctrine était précisément dirigée contre l'Evangile de cette puissance spirituelle.

"La vérité est que, dans cette circonstance, le St-Siège fut surtout soucieux de ne pas aller à l'encontre des voeux ardents exprimés, à cette époque, par les chefs du parti du centre. Or, le parti du centre, sachant qu'il était condamné à mort, a conjuré le Vatican de négocier un Concordat, espérant ainsi sauver, dans la plus large mesure possible, les positions qu'il avait acquises depuis treize ans. Le Saint-Siège, hésitant, finit par se laisser convaincre. Il était même entendu que le Concordat serait conclu le jour même où la dissolution du parti du centre serait prononcée pour bien signifier qu'il n'y avait pas faillite des libertés catholiques, mais substitution d'un système de garanties à un autre. Les événements marchèrent cependant si vite en Allemagne que le centre fut aboli en tant que parti quinze jours avant la date fixée pour la signature du Concordat.

"Depuis lors, on le sait, ni dans la lettre ni dans l'esprit, ce Concordat n'a été appliqué. L'esprit païen a continué à sévir de plus belle. La nuit du 30 juin, le chef des associations catholiques a été massacré.

"Le Saint-Siège sait donc à quoi s'en tenir. Ce n'est pas pour l'ombre d'une promesse hitlérienne qu'il abandonnera rien des positions spirituelles qu'il occupe. Si les dirigeants nazis veulent une détente religieuse, c'est à eux, et à eux seuls, qu'il appartient de le prouver par leur doctrine, leurs enseignements et leurs actes. Et il faudra plus de temps qu'on ne le croit à Berlin pour que l'on se persuade à Rome et ailleurs que le diable s'est fait ermite."

Six millions d'esclaves dans le monde

ROME— Dans une lettre aux archevêques et évêques de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des Indes Néerlandaises, le cardinal Fumasoni-Biondi, préfet de la Propagande, souligne qu'il importe de poursuivre l'application du programme antiesclavagiste de Léon XIII, parce qu'il y a environ six millions d'esclaves dans le monde présentement. C'est en Ethiopie, en Libérie, en Chine et dans certains pays musulmans que l'esclavage subsiste.

Jusqu'à présent, les catholiques de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des Indes néerlandaises n'étaient pas invités à contribuer à la caisse de rachat au moyen de laquelle l'Eglise lutte contre l'esclavage.

Des réparations à la fameuse Tour de Pise

PISE, Italie—Mussolini vient d'autoriser une dépense de 50,000 lires ($4,300) pour faire effectuer des réparations à la fameuse tour penchée de Pise. Le célèbre beffroi circulaire, construit en marbre, comporte huit étages et se distingue par ses innombrables sonnettes. La construction en fut achevée en 1350; un vice de fondement fait pencher la tour de 17 pieds et il faut la réparer à tout bout de champ pour éviter que l'inclinaison ne s'accentue et ne devienne dangereuse.

ALBERTA

DONNELLY

Départ de M. le curé Roy

L'après-midi du 13 sept. est une date dont le souvenir restera à jamais gravé dans les coeurs des jeunes Donnelliens.

Vers trois heures, les écoliers se rendaient à la salle paroissiale pour rencontrer notre bon et si estimé M. le Curé. Mais, cette fois, combien différente est la circonstance qui nous réunit en corps auprès de notre digne Pasteur; ce n'est pas pour l'acclamer et lui dire notre joie de nous rencontrer sous son égide bienfaisante, mais pour lui dire des adieux, puisqu'il doit nous quitter le 14, et lui dire notre chagrin de le voir s'éloigner de nous.

Aussi, comme toutes les figures sont sérieuses, celles de nos chères maitresses surtout, car elles comprennent encore mieux que nous ce que veut dire pour notre école ce départ de M. le Curé. Ce bon Père a des paroles choisies pour remercier ses enfants de leurs bons sentiments à son égard; il nous rappelle le plaisir qu'il a toujours éprouvé à visiter nos classes, à encourager nos efforts; il dit avoir goûté beaucoup de bonheur surtout, et toujours, dans ses relations avec les élèves du cours supérieur, chez qui il se sentait bien chez lui et où il l'était en effet, car nous aimions à le voir souvent. Nous étions avides de l'entendre; il était toujours si paternel, et ses conseils étaient si sages. Cet ami si désintéressé ajoute qu'en pensant aux heures qu'il nous a consacrées, il se prend à douter s'il a acquis du mérite en se dévouant pour nous; si grande était la consolation que lui apportait cette tâche chère entre toutes.

Quels sentiments de filiale fierté et d'affections ces aveux de notre bon Père ont éveillés chez nous et quels regrets de ne pouvoir le conserver encore longtemps.

C'est l'âme de notre Père qui passe. Sitôt qu'il a fini, les doyens de l'école se groupent autour de lui pour un dernier adieu, non sans se sentir le coeur gonflé.

Espérons que de loin, comme de près, il nous gardera une large place dans son souvenir; pour nous, nous nous rappellerons toujours les beaux exemples de vertus et les si paternels enseignements qu'il nous a laissés. Nous prions aussi pour que son apostolat futur soit aussi fructueux qu'il l'a été parmi nous. Heureux les enfants qui seront sous sa tutelle à St-Joseph, Manitoba.

Marguerite FORCIER, Séc.-gén.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 OCTOBRE 1934 — NUMERO 21

Nous devons à l'Association d'Education la partie de nos droits que nous avons conservée, nous avons besoin de l'Association pour conserver ce que nous avons et travailler à conquérir ce que nous n'avons pas.

Mgr E. YELLE, P.S.S.

LA LIBERTÉ

Il nous faut des pédagogues qui aient le sens des réalités et qui aient la volonté et le courage de faire tout ce qu'il faut faire. Il nous faut des maîtres.

ABBE LIONEL GROULX.

Une réforme à repousser

On continue de faire beaucoup de bruit autour des grandes unités scolaires. Le comité parlementaire chargé d'étudier la question n'a siégé que deux fois encore, mais il sait parfaitement à quoi s'en tenir sur la formidable opposition soulevée par le projet dans la masse du peuple. Aussi les députés qui la composent gardent-ils une prudente neutralité. Ils ont d'ailleurs plusieurs mois devant eux pour se prononcer en toute connaissance de cause.

Ce qui sert de base à la discussion est un rapport préparé par un comité composé de représentants de l'Association des Commissaires d'école, de l'Union des Municipalités, de la Fédération des Instituteurs, du Département de l'Education et de la Commission des Taxes. Ce document d'une extrême importance n'est pas connu comme il mériterait de l'être. On trouvera ci-contre la traduction de la partie essentielle, c'est-à-dire l'exposé détaillé du nouveau mode d'administration scolaire que proposent les réformateurs. Personne ne doit ignorer tout ce que comporte ce projet des grandes unités. En fait, c'est le bouleversement du système actuel et l'instauration d'un régime néfaste à tous les points de vue. Le droit des parents au contrôle de l'éducation donnée à leurs enfants, déjà très limité, se trouverait presque annulé complètement. De plus, le nouveau plan aurait pour effet d'augmenter d'une façon notable le coût du fonctionnement des écoles.

On sait que ce fameux rapport a été rejeté à une majorité écrasante, l'an dernier, par la convention des Commissaires d'école de la province. Quelle raison peut invoquer le gouvernement pour rouvrir le débat devant l'opinion publique? A la première réunion du comité parlementaire, M. R.-A. Hoey, ministre de l'instruction publique, a émis l'opinion que les commissaires avaient sans doute repoussé le rapport sans le comprendre. D'où la nécessité de le soumettre à un comité d'hommes plus éclairés et plus influents. Mais les honorables législateurs qui le composent ne peuvent négliger la manière de voir des commissaires, plus familiarisés que la plupart d'entre eux avec l'administration de nos écoles. Or, les chefs de l'Association des Commissaires, qui ont pris le temps d'étudier plus à fond le trop célèbre rapport, s'y montrent plus opposés que jamais. Et ils représentent bien le sentiment général de leurs collègues à travers la province, comme l'attestent les résolutions très fermes adoptées dans un bon nombre de municipalités.

On serait tenté de croire que, pour des raisons faciles à comprendre, l'opposition aux grandes unités scolaires vient surtout des districts où vivent côte à côte plusieurs nationalités différentes; mais des populations composées uniquement d'Anglo-Saxons ne s'y montrent pas moins hostiles. Comme le disait l'un d'entre eux, l'éducation de leurs enfants est une chose qui les touche de trop près pour la confier à des maîtres éloignés avec lesquels ils n'auront aucun contact. Bref, ces parents entendent continuer d'exercer leur devoir et leur droit de surveillance.

Les grandes unités et toutes les suites qu'elles comportent recrutent leurs partisans parmi les fonctionnaires du Département de l'Education, les inspecteurs d'école et l'armée du personnel enseignant. Il est pénible de constater que la poursuite de certains avantages professionnels tient beaucoup plus de place dans cette affaire que le souci d'améliorer la cause de l'instruction publique.

Des institutrices peuvent souffrir de leur isolement à la campagne, et même de tracasseries de la part de commissaires ignares et malveillants. Ce n'est pas une raison pour condamner la petite école rurale qui répond à un besoin réel pour nous, qui a fait ses preuves et qui doit survivre.

Donatien FREMONT.

Les Hérauts de la Croix dans l'Ouest Canadien

C'est l'idée missionnaire qui a présidé à la découverte du Canada. Ouvrir aux prédicateurs de l'Evangile les contrées inconnues qu'il abordait pour la première fois, telle fut la principale ambition de Jacques Cartier. Aussi "son premier geste officiel, lors de la prise de possession du pays, fut-il d'ériger une immense croix qu'il adora avec tous ses compagnons".

Sous le signe de la rédemption et du salut il plaçait le berceau d'un peuple nouveau.

Tout récemment, Français, Anglais, Américains réunis sur la terre de Gaspé, commémoraient ce grand événement. Ils rendirent un éclatant hommage à l'illustre Malouin.

Cet hommage s'adressait sans doute au navigateur, à l'explorateur de génie; il s'adressait d'une manière toute spéciale au héros chrétien qui, sur les rives du Saint-Laurent, écrivit en caractères ineffaçables les premières pages de "l'épopée mystique" célébrée par Georges Goyau, de l'Académie française.

Il y a des trésors plus précieux que l'or et l'argent. Les richesses matérielles sont périssables. Ceux qui mettent en elles leur confiance périssent avec elles et sont bien vite ensevelis dans l'oubli.

Le nom de Jacques Cartier, ses actes de religion, ses gestes sublimes vivront, à travers les siècles dans la mémoire des hommes.

La Nouvelle-France, née d'une pensée de foi, grandit à l'ombre de la croix; elle se développe, se fortifie; elle étend au loin ses conquêtes. Selon la parole de M. Henri Bourassa, "elle reste la digne fille de la France chrétienne qui, à la gloire des armes et aux raffinements de l'esprit, ajoutait la pureté de la foi et des moeurs".

Les Canadiens français conservent jalousement l'esprit apostolique hérité de ses ancêtres.

Cependant la ville de Québec avait déjà plus d'un siècle d'existence quand les pionniers de la civilisation, "les Hérauts de la croix", comme les appelle le R. P. Morice, O.M.I., foulèrent pour la première fois le sol des prairies canadiennes.

Ces pionniers avaient pour chef un gentilhomme canadien-français, Pierre Gaultier de Varennes, dit la Vérendrye. A la demande du gouverneur de Beauharnois, celui-ci avait accepté la périlleuse mission d'explorer les pays de l'Ouest afin d'y créer des "établissements à la fois utiles à la Religion et à l'Etat."

La Vérendrye se dévoua sans compter à cette oeuvre grandiose et, malgré tous les obstacles qu'il rencontra d'un côté ou de l'autre, il obtint les plus précieux résultats soit par lui-même, soit par l'entremise de ses quatre fils et de son neveu, Christophe Dufrost de la Jemmeraye, propre frère de la Vénérable Mère d'Youville.

Ceux-ci furent pour le grand explorateur des auxiliaires entreprenants, intelligents, dévoués. C'était là en vérité une pléiade de héros.

Le chef de cette pléiade fut relevé de ses fonctions en 1743. Ses explorations avaient duré treize ans. Quand il se retira, il laissa à son successeur de nombreux établissements, preuve évidente de son génie d'organisation. Le fort Rouge, au confluent de l'Assiniboine et de la rivière Rouge, était l'un de ces postes.

De plus, La Vérendrye avait, par lui-même ou par ses enfants, non seulement exploré, mais encore décrit sur plusieurs cartes une immense région ayant pour limites: à l'est, les grands lacs; à l'ouest, les Montagnes Rocheuses, au sud, le Missouri; au nord, la Saskatchewan.

Il est sans contredit l'une des plus nobles, l'une des plus belles figures de l'Amérique française. Sans violence aucune, il a exploré et conquis un immense empire à la Nouvelle-France. Qu'a-t-il reçu comme récompense? Rien, moins que rien. Il est abreuvé d'amertume, insulté, calomnié par des fournisseurs rapaces ou des rivaux malveillants et envieux.

Les plus cruelles épreuves viennent lui broyer le coeur, et, dans le recul des ans, il nous apparaît comme l'homme de douleur, le front auréolé de la couronne du martyre.

Le 10 mai 1736, le jeune de la Jemmeraye mourait dans les environs de Fort Alexandre. C'est le premier chrétien décédé en terre manitobaine. Quelques semaines plus tard, sur une île du lac des Bois, le fils aîné du découvreur de l'Ouest, le jeune et sympathique Père Aulneau, S.J., et dix-huit Canadiens étaient surpris et massacrés lâchement par des Sioux.

Le vénéré Père Aulneau était à peine âgé de trente et un ans. Arrivé au Canada en mai 1734, il aspirait à l'honneur d'être le premier missionnaire des Indiens du haut Missouri. Aussi est-ce joyeux et content qu'il partit pour l'Ouest en juin 1735, en compagnie de la Vérendrye. Il n'eut pas la consolation de voir les Sauvages du Missouri, mais pour eux il versa généreusement son sang en même temps que ses compagnons, héros inconnus, qui ont contribué, pour une bonne part, à ouvrir aux missionnaires le chemin de nos provinces.

Trois autres religieux de la Compagnie de Jésus accompagnèrent la Vérendrye et ses hommes — ou ses successeurs dans les explorations dont nous avons parlé. Deux d'entre eux, les Pères Chocquart et de la Morinie, furent chapelains des Français au fort la Reine. Le Père de la Morinie, le dernier en date, quitta l'Ouest en 1751. Nos prairies restèrent ensuite 65 ans sans revoir les missionnaires.

Dans quelques semaines, lors de notre Exposition Missionnaire, des voix autorisées vous entretiendront sans doute de ces origines religieuses de nos provinces de l'Ouest.

O. M. I.

Mâcher de la gomme est un mépris de cour

CHICAGO—Mâcher de la gomme est un mépris de cour à Chicago, ville de M. Wrigley.

Dans la salle d'instruction se trouvait Charles-B. Kersten, un typo. Il devait expliquer pourquoi il était en arrière dans ses versements de pensions à sa femme, Joan, qui est en instances de divorce.

Pendant que les avocats parlaient, Charlot mâchait sa gomme d'une façon... dangereuse. Une symphonie en mâchoire! Le juge Francis B. Allegretti écouta le bruit de ruminant, cogna un coup de maillet et fronça les sourcils.

"Ce n'est pas un restaurant. Arrête de mâcher".

Kersten continua de mâcher à tue-tête. Il dit au juge: "Il n'y a pas de loi pour empêcher de mâcher de la gomme."

Le maillet retentit de nouveau. Le juge fit coffrer Kersten pour mépris de cour et pour avoir mâché de la gomme d'une façon "bruyante et blessante." Charlot passera dix jours en prison.

Les grandes unités scolaires

Aperçu détaillé du plan que l'on suggère

1—L'unité locale d'administration

(a) Pour les fins d'administration scolaire, il y aura une unité locale comprenant une municipalité, deux municipalités ou plus.

(b) Les limites de ces unités locales seront fixées par le Bureau provincial d'Education et toutes modifications dans les limites qui pourront être faites de temps à autre le seront par ledit Bureau provincial.

(c) L'unité locale d'administration scolaire peut être divisée en quartiers pour les fins d'élection des membres de la Commission scolaire.

(d) La Commission scolaire choisira le centre où seront situés ses bureaux, avec l'approbation du Bureau provincial d'Education.

2—L'organisation de la Commission scolaire locale

(a) La Commission scolaire comprendra pas moins de quatre et pas plus de dix membres élus, selon l'étendue du district scolaire. Le nombre de membres de la Commission scolaire sera déterminé par le Bureau provincial d'Education au moment de la formation du district.

(b) Les membres de la Commission scolaire seront élus par les contribuables du district scolaire au moment des élections municipales et de la même manière, et ils resteront en charge durant un terme de deux ans.

Il sera stipulé que la moitié des membres élus se retirera chaque année.

3—L'organisation du Bureau provincial d'Education

(A) Le Bureau provincial d'Education sera nommé par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil et comprendra les membres suivants:

(1) Le Sous-Ministre de l'Education.

(2) Le Sous-Commissaire municipal.

(3) Le Président de la Commission des Taxes du Manitoba.

(4) Cinq membres élus par les corps suivants, pour une période de deux ans.

(a) Deux par l'Exécutif de l'Association des Commissaires d'école du Manitoba.

(b) Un par l'Exécutif de l'Union des Municipalités du Manitoba.

(c) Un par l'Exécutif de la Fédération des Instituteurs du Manitoba.

(d) Un par les Inspecteurs d'école publique de la province.

(B) Un secrétaire sera nommé par le Ministre de l'Education, sur la recommandation du Bureau, et il consacrera tout son temps au travail du Bureau.

4—Devoirs de la Commission Scolaire

En général, les devoirs de la Commission scolaire seront comme suit:

(a) Prendre charge de l'administration des bâtiments scolaires, terrains, matériel, surveillance, et du transport des enfants matin et soir là où on l'entreprend. Dans toutes ces matières ils seront sujets à l'inspection et aux règlements du Département d'Education.

(b) Engager un personnel d'instituteurs pour le district, après consultation avec l'inspecteur d'école local ou tout autre représentant autorisé du Département d'Education.

(c) Soumettre annuellement au Conseil municipal et au Bureau provincial l'Education, ses estimés pour le coût des bâtiments, du matériel entretien et services similaires, et pour le transport des enfants matin et soir là où ce service existe. Il devra aussi soumettre des estimés pour le coût de l'instruction, en plus de ce qui est fourni par les octrois provinciaux.

(d) Le Conseil municipal aura le droit d'en appeler au Bureau provincial d'Education contre les estimés de la Commission scolaire.

(e) Soumettre à la Commission des Utilités municipales et publiques, pour approbation, toutes les dépenses nécessitant la vente d'obligations de district scolaire, et, sur approbation dudit Bureau, soumettre un règlement aux contribuables du district scolaire pour prélever l'argent requis par voie d'émission obligatoire.

5—Devoirs du Bureau provincial d'Education

(a) Fixer les limites des districts scolaires.

(b) Approuver l'emplacement des bureaux des Commissaires scolaires.

(c) Déterminer la capacité financière d'un district scolaire.

(d) Approuver les différents types d'écoles à maintenir dans chaque district.

(e) Fixer le coût d'instruction minimum.

(f) Fixer l'échelle de salaire des instituteurs.

(g) Etudier les estimés annuels de chaque district scolaire; fixer le montant requis par chacun et, si nécessaire, recommander au Département d'Education que des octrois spéciaux soient accordés pour répondre aux besoins.

(h) Entendre et juger les appels des Conseils municipaux contre les budgets des Commissions scolaires.

6—Sources de revenus scolaires

(a) De la province, du revenu consolidé, un montant suffisant pour subvenir au coût de l'instruction ordinaire d'une manière équitable dans toutes les parties de la province, tel que fixé de temps à autre par le Bureau provincial d'Education.

(b) Une taxe sur la propriété foncière du district scolaire.

(1) Pour pourvoir au coût des bâtiments, matériel, surveillance, fournitures scolaires et entretien général;

(2) Pour pourvoir au coût additionnel d'instruction, en plus de ce qui est fourni par l'octroi provincial.

De-ci de-là

Le manuscrit de M. Flandin

Le manuscrit du ministre Flandin, chef de la mission nationale française aux fêtes canadiennes de Cartier, a son secret. Les journalistes qui se croient en possession de pages écrites de la main même de M. Flandin peuvent se détromper.

M. Flandin rédige un discours avec une grande facilité quelques minutes avant le déjeuner ou le dîner, à l'issue duquel il le prononcera. Mais on dit qu'il a une écriture si difficile à relire que lui-même n'arrive pas à le déchiffrer à mesure qu'il parle. Alors, pendant que le ministre cause et sourit à table, aux côtés de ses hôtes, son secrétaire recopie à la hâte, à la main, en grosse écriture, le discours du ministre. Celui-ci se lève ensuite, papier à la main et lit, avec une diction impeccable, son discours. Personne ne se douterait que le ministre ne lit pas son manuscrit, mais celui de son secrétaire.

Quelques définitions

Un Anglais, un sourd-muet.
Deux Anglais, un match.
Trois Anglais, un grand peuple.

Un Français, un homme charmant.
Deux Français, un petit dîner.
Trois Français, une révolution.

Un Italien, un poignard.
Deux Italiens, une combinaison.
Trois Italiens, la fuite.

Un Allemand, un rêveur.
Deux Allemands, une brasserie.
Trois Allemands, la guerre.

Un Américain, un ivrogne.
Deux Américains, deux ivrognes.
Trois Américains, la prohibition.

Un Danois, une prise de tabac.
Deux Danois, un grand lavage.
Trois Danois, une puissante coopérative.

Un Canadien français, une assiettée de soupe aux pois.
Deux Canadiens français, un procès.
Trois Canadiens-français, une élection.

Un Irlandais, un chemin de croix.
Deux Irlandais, une chicane.
Trois Irlandais, un diocèse.

La troisième ville de France

On sait quel amour profond le Canada porte à la France. Il l'a prouvé, une fois de plus, lors de la célébration du quatrième centenaire de sa découverte.

Récemment, des touristes canadiens visitaient Marseille; ils avaient pris un guide, excellent cicerone, né sur le Vieux-Port. A Notre-Dame de la Garde, il fit admirer à ses clients le panorama de la "seconde ville de France".

— Savez-vous quelle est la troisième? interrogea un des Canadiens.

— Eh! Monsieur, c'est Lyon. On y "monte" quelquefois!

— Pas du tout, mon ami; la troisième ville de France, c'est Montréal.

— La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant le monde.

La Rochefoucauld.

La ville la plus française du monde

Trois-Rivières? Ce nom ne vous dit pas grand'chose... C'est pourtant la ville la plus française du monde: 96% de ses citoyens sont Français, proportion qu'on ne trouverait certainement plus en France dans une ville de 40,000 habitants. Ils étaient 10,000 en 1910. Mesurez par là la force de la poussée française au Canada.

Aussi, franchis deux sur trois des bras de la large rivière Saint-Maurice, qui se jette ici dans le Saint-Laurent et donne son nom à la ville, la réception faite aux pèlerins de France dépassa tout ce qu'ils pouvaient imaginer. Il faut dire que les Trifluviens — ainsi se nomment les habitants de Trois-Rivières—venaient de célébrer, en juillet et en août, le troisième centenaire de la fondation de la ville par M. de La Violette. Ils étaient entraînés, ayant vécu depuis un mois en une fête continuelle dont notre passage fut la dernière fusée, le "bouquet", disait poliment une aimable Trifluvienne.

Chaque maison portait un écriteau imprimé mentionnant les noms des Français qui avaient vécu sur le même emplacement au dix-huitième siècle, beaux noms de paysans en général: Nicolas Perrot, Bastien Charpentier, Thomas Godefroy, Michel Lintot. Nous passions par des avenues de souvenirs, et toutes les jeunes filles de la ville, en costumes de nos vieilles provinces, faisaient des deux côtés de la rue qui mène à l'hôtel de ville des haies fleuries. Parfois, plus nombreuses et plus groupées, elles formaient de véritables massifs, comme dans un jardin aux rosiers, plantés par rangs on trouve, çà et là, un massif de roses.

Et de la foule montaient de véritables cris d'amour pour la France. Ah! on se souvient ici. Les Français de la métropole ignorent trop la puissance de cette mémoire conservée, sauvée à travers toutes les vicissitudes. La pérennité de l'âme et du nom français est une révélation pour la plupart d'entre nous.

Nous passions, étonnés et ravis, d'un ravissement où se mêlait presque un remords confus de tant d'honneurs que nous ne méritions pas et qui s'adressaient, à travers nos modestes personnes, à une personne immense, un être collectif dont nous nous sentions les errants et infimes atomes.

A certain moment, dans la rue qui borde le premier monastère des Récollets, demeuré intact depuis 1687, parmi la douceur un peu mélancolique du lent crépuscule, j'ai rencontré, venant en sens inverse, un choeur de quarante ou cinquante jeunes filles précédées d'une dizaine de jeunes gens, tous en habits de jadis, marchant sur quatre rangs et parcourant la ville en chantant de vieilles chansons françaises.

Ces jeunes voix sortant de ces fraîches bouches, ces visages montrant les traits les plus authentiques de la race, ces costumes variés et exacts, ces coëffes, ces bonnets cauchois ou bigoudens, à 6.000 kilomètres de la mère patrie prenaient, dans le soir tombant sur nos sensibilités fraternelles, une force irrésistible, et on sentait vraiment, au-dessus de nos petits destins passagers, battre dans cet air lointain mais non étranger le coeur diffus de l'immortalité française.

Le soir, nous étions à Montréal où, en dépit de l'heure tardive—minuit, —une foule de vingt mille personnes, enflammée par Sambre et Meuse, acclamait à la sortie de la gare la délégation et ses deux porte-drapeau: le ministre Flandin, dont la haute taille fait bien à côté des policemen géants, et Sébastien Charléty, qui résume dans ses traits d'artiste la finesse de l'intelligence française.

(Le Journal)

Fernand GREGH.

Le miel de l'Orphelinat Saint-Joseph d'Otterburne

Le premier char de miel inspecté au Manitoba en vertu de la nouvelle loi fédérale des fruits et du miel provient du rucher de l'Orphelinat Saint-Joseph d'Otterburne. D'après cette nouvelle loi, tout le miel destiné aux expéditions interprovinciales ou internationales doit être classé, marqué et inspecté.

Pendant un repas de noce

On sert du bifteck. Il est un peu dur et la mariée, en voulant le couper, envoie le sien sous la table.

— "Oh! s'écrie-t-elle, mon bifteck est sous la table! Le chien va le manger".

Alors, le marié répond:

— "N'ayez pas peur, ma chérie, j'ai le pied dessus!"

Livres à lire

La Grande Aventure de Le Moyne d'Iberville

PAR PIERRE DAVIAULT

Editions Albert Lévesque, Montréal, $1.00.

M. Pierre Daviault est un jeune écrivain qui frise à peine les 35 ans, puisque cette année encore, il décrochait pour la deuxième fois un prix d'Action intellectuelle avec ses Questions de langage, faisant suite à l'Expression juste en traduction. Ce sont des ouvrages d'une solide érudition, fruit de longues et patientes lectures, qu'on serait tenté d'attribuer à un vétéran des lettres. Travailleur consciencieux, également doué pour la parole et pour la plume, M. Daviault est l'un de nos auteurs les plus sympathiques, qui peut fournir une belle carrière. Il vient de s'essayer dans un genre nouveau avec la Grande Aventure de Le Moyne d'Iberville et le célèbre capitaine a trouvé un biographe digne de lui.

Quelle figure canadienne extraordinaire que ce Pierre Le Moyne dont la courte existence,—il mourut à 45 ans, — fut une série de campagnes triomphales et de succès ininterrompus! Il fut l'adversaire redouté des Anglais à la baie d'Hudson et leur infligea des défaites écrasantes avec des forces notoirement inférieures. Il fit la conquête de Terre-Neuve avec une rapidité foudroyante. A la tête d'une poignée de Canadiens, — bien supérieurs aux Français pour ce genre d'exploits,—il pouvait tout entreprendre, toutes les audaces lui réussissaient.

C'est peut-être en Louisiane, où on l'envoie parachever l'oeuvre de Cavelier de la Salle, que Le Moyne d'Iberville donne sa pleine mesure. Le guerrier intrépide s'y révèle aussi un grand colonisateur. Il voit d'autres richesses à exploiter que les mines et les fourrures; sa grande préoccupation est l'agriculture; il insiste pour qu'on envoie des familles, surtout des laboureurs. Dans un climat plus propice que celui du Canada, La Salle voulait fonder une province pour en faire le centre de l'expansion française en Amérique; c'est Le Moyne qui réalise le projet. Une chaîne de postes va relier le Bas-Mississipi aux Grands Lacs. Mais il rêve surtout de chasser les Anglais des côtes de l'Amérique, principalement de New-York et de Boston. Son plan est d'attaquer toutes leurs colonies à la fois. Hélas! une crise de fièvre l'emporte à la Havane, en terre espagnole! "La mort d'Iberville sonnait le glas de la puissance française en Amérique."

Le récit de l'auteur est rapide et coloré comme les exploits qu'il relate. Jamais l'intérêt ne languit. C'est, de la première page à la dernière, un vrai roman d'aventure, mais qui s'appuie strictement sur l'histoire véridique. M. Daviault cite même à maintes reprises des textes savoureux des chroniqueurs du temps. Il faut le féliciter d'avoir fait revivre cette énergique et pittoresque figure de grand marin et de grand colonial français.

Le LISEUR.

"Visions du Labrador"

—Par Louis-Philippe COTE

L'éditeur Albert Lévesque inaugurait, l'an dernier, une nouvelle série d'un à-propos remarquable: "L'âme canadienne". Le premier volume de cette série prometteuse fut l'ouvrage de M. Adolphe Nantel, "A la hache", récit de moeurs de nos hommes de chantier qui a obtenu un vif succès de librairie.

M. Louis-Philippe Côté, auteur d'une brochure sensationnelle, "L'esclavage au royaume du Saguenay", et actuellement organisateur général de la section des bûcherons pour l'U.C.C., vient d'enrichir la série des Editions Lévesque d'un second volume intitulé "Visions du Labrador".

Cet ouvrage, écrit par un homme d'une longue expérience au sein des pêcheurs de la Côte-Nord canadienne, nous révèle la vie et les moeurs de "l'Homme du Labrador", des "Bêtes du Labrador", et de "l'Homme de Dieu au Labrador".

Les scènes pittoresques de ce petit volume de 176 pages (orné d'une carte géographique en couleur qui aide le lecteur à suivre les descriptions de l'écrivain) reconstituent fidèlement la vie de nos pêcheurs du Golfe et initie leurs frères du Québec à mieux comprendre et apprécier leurs efforts.

Ce volume se vend aux Editions Albert Lévesque ,et dans toutes les librairies bien assorties, $0.75 l'ex., ainsi que chez l'auteur, M. Louis-Philippe Côté, Matane, Cté de Matane.

— On s'ennuie presque toujours avec les gens avec qui il n'est pas permis de s'ennuyer.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Mgr Jubinville, qui administre le diocèse en l'absence de Mgr Yelle, a reçu un câblogramme de Son Excellence le 29 courant (samedi) annonçant qu'elle avait fait une bonne traversée. Le message était daté du Hâvre.

A la Cathédrale

Mois du Rosaire

Durant le mois d'octobre, les exercices du Saint-Rosaire auront lieu tous les soirs à la Cathédrale.

Fête de Ste-Thérèse

Cette semaine a lieu à la cathédrale, la fête de Sainte-Thérèse de Lisieux. Mercredi, jour de fête, un nombre considérable de jeunes filles se sont approchés de la Table Sainte en l'honneur de la petite sainte dont le culte est si populaire dans notre ville.

Chapelle à St-Vital

Le projet d'une chapelle à St-Vital, dont on parlait depuis plusieurs années, va se réaliser. Mgr Jubinville a annoncé en chaire dimanche dernier, que les travaux de construction commenceront cette semaine. La chapelle sera placée près de l'école Lavallée. Plus tard, on construira une autre chapelle sur le chemin Ste-Marie. Cette chapelle est construite pour desservir les paroissiens de ces endroits qui ne peuvent à cause de la distance, venir commodément à la cathédrale. C'est évidemment le commencement du démembrement de la vieille paroisse. Entre temps, les fidèles des environs seront réunis à cette chapelle chaque dimanche. Un prêtre de la cathédrale viendra leur dire la messe le dimanche et même les jours de semaine. Monseigneur a fait appel au dévouement et à la bonne volonté de tous les paroissiens de St-Vital. Il a rappellé qu'on a dû emprunter pour construire et que c'est uniquement parce que le bien de ces paroissiens le demandait qu'on s'est décidé à le faire.

Problème des écoles

Comme on le sait, il y a à St-Boniface deux commissions scolaires. Les enfants catholiques du Sud qui veulent venir à nos académies doivent payer ou quelqu'un doit payer pour eux. Cette tâche devient de plus en plus onéreuse. Mgr Jubinville, sur qui retombe le fardeau de l'administration paroissiale, a fait un nouvel appel dimanche, en faveur des écoles de la paroisse. Monseigneur a aussi demandé à ceux qui vivent au Norwood et qui sont dans des maisons louées de venir plutôt à St-Boniface où il y a des maisons à louer où ils pourront envoyer leurs enfants aux écoles sans être obligés de payer un taux supplémentaire.

Cercle local de l'Association d'éducation

Le 25 septembre a eu lieu l'assemblée annuelle des membres de l'Association (cercle local). Après discussion et soumission du rapport des activités de l'an dernier ont eu lieu les élections, qui ont donné le résultat suivant: M. William Raymond a été élu président. M. Raymond a déjà occupé ce poste avec succès. Il y a toujours mis un grand zèle. M. le major Lavoie a été choisi comme vice-président. Les représentants des divers districts sont les suivants: Mesdames H. Painchaud et W. Raymond; MM. J. A. Prénovault et Henri Lévêque. Les écoles des environs sont représentées comme suit: Glenwood, M. Noé Rodrigue; Norberry, Mme H. Morier; Lavallé, MM. Emile Morier et Avila Lavoie.

La soirée annuelle de la distribution des prix a été fixée au 12 octobre. Cette soirée aura lieu à l'Académie St-Joseph. Le perception annuelle de l'Association à St-Boniface aura lieu le 14 octobre.

La journée du Kiwanis

Samedi le Club Kiwanis a eu sa "journée des pommes". Malgré l'intempérie, le résultat a été très encourageant. Les organisateurs se sont déclarés contents des recettes perçues à cette occasion. Le Kiwanis, comme on le sait, dépense ces argents au bénéfice des pauvres et des institutions de charité. L'Hôpital de St-Boniface pourrait dire, par exemple, qu'il est redevable au Kiwanis de plusieurs appareils de chirurgie et de médecine ayant une valeur de plusieurs milliers de dollars. Le Kiwanis a bien des oeuvres à son crédit. Les organisateurs font de la bonne philanthropie.

Les Anciens Elèves du Collège

La société des Anciens Elèves du Collège de St-Boniface a tenu deux assemblées ces jours derniers. Il a a été décidé de s'affilier à l'"University Alumni Association" et une lettre a été envoyée à cet effet. Il a été aussi question de faire imprimer un petit journal mettant les members au courant de ce qui s'est déjà fait, ainsi que des activités en vue. M. L.-P. Gagnon, président, dirigeait les délibérations.

Thé de charité

Samedi prochain, à l'Ecoles de Gardes-malades de Saint-Boniface, aura lieu un thé de charité par la Junior Guild de Saint-Boniface, organisation récemment fondée pour venir en aide aux familles pauvres. Toutes les dames et jeunes filles sont cordialement invitées à encourager cette bonne oeuvre.

PETITES NOTES

M. Marius Benoist recevait durant la fin de semaine en l'honneur de M. L. Champagne, de New-York.

* * *

Mme L.-P. Roy et E. Sumner recevaient le "Rendez-vous Français," lundi après-midi, au domicile de Mme L.-P. Roy.

* * *

Mme Ovide L'Heureux et Mme Henri Lambert, de Saint-Pierre-Jolys, sont parties pour un voyage à Montréal où elles visiteront leur soeur, Mme Roland Mercier.

* * *

Mme H. Pélissier et Mme A. Gauthier, de Morris, sont parties pour Montréal et les Etats de l'Est.

* * *

Mme J. A. Pelletier et ses deux fils sont retournés à Montréal après avoir passé l'été chez M. et Mme A. Gauthier, à Morris.

* * *

M. et Mme Emile Prendergast ont gagné le championnat de Winnipeg pour le bridge contrat, joueurs mixtes.

LA VIE AU COLLEGE

Nos Martyrs

Nous avons fêté nos courageux Martyrs Canadiens avec une vigueur un peu flasque, sans compter qu'une température martyrisante écartait sensiblement quelques pieux chrétiens. Un peu comme Saint Jean-Baptiste, le prédicateur a prêché dans le désert... La curiosité humaine constate l'état de choses, simplement, et se morfond à la pensée de savoir tant de gens appelés et d'en voir si peu d'élus!!

Triduum bien intime où le R. P. Bourque a tracé en trois brefs sermons l'immense vie exemplaire de huit grands hommes, huit saints.

Le Congé

Une conséquence fatale provoquée par la fête des Saints Martyrs, c'est le grand congé. Et cette année, sans avoir de classe, nous n'avons pu jouir d'un congé de pénitence: la pluie, la neige, l'eau, le brouillard, c'est dire la température peu propice à une journée d'ébats et de vacances qui nous a piqués sur place, comme des potiches. Organiser une fête minutieusement et nous la saccager! Quel malheur, tout de même. La seule consolation digne d'un collégien qui reste: nous n'avons pas eu la peine de bâiller en classe. Très digne!

Et les 26 Martyrs

Huit martyrs canadiens, vingt-six martyrs japonais. Le communisme n'est pas une invention moderne, décidément, et mourir sur le gibet, autrefois, se faisait en commun dans une communion de joie. Mercredi soir, on présentait au Collège ce film ravivant à nouveau la vie des 26 martyrs japonais — dont plusieurs franciscains espagnols et trois jésuites — morts au Japon à l'aube du XVIIe siècle. Beau genre de soirée récréative que, plus souvent il faudrait répéter.

Tiers-Ordre de Saint François

N.B. — 1. Lire en première page l'article sur les fêtes en l'honneur de Mgr Yelle, Tertiaire de St-François depuis sa 16ème année, c'est-à-dire depuis 25 ans.

2.—Le Retraite et la Visite du T.-O. — La retraite, commencée hier, mardi soir, à la Cathédrale, promet d'être bien suivie. C'est le T. R. P. Chrysostôme, Supérieur Capucin, qui la prêche. On espère que plusieurs, surtout parmi les jeunes, prendront l'habit, le 4 octobre au soir, le jour de la fête de S. François d'Assise. Le 5, au soir, a lieu la profession des novices qui viennent de terminer leur année de noviciat et qui sont adultes.—On peut commercer le noviciat à l'âge de 14 ans; mais être postulant avant cet âge.

* * *

Après avoir dit un mot des premiers disciples, parlons aujourd'hui des premières fondations.

I. Premières fondations officielles

Poggibonzi, avec le bienheureux Luchésieus, puis Cannara, localité proche d'Assise, puis Faënza et enfin Florence furent les premières cités à recevoir le Tiers-Ordre. Mais dans quel ordre ou succession, l'histoire ne peut le déterminer. Toutefois, pour Florence, nous avons le témoignage d'un historien. Si le texte de Mariano ne signifie pas nécessairement que la "Cité des Fleurs" ait inauguré la fondation du Tiers-Ordre, il prouve qu'elle a été une des premières à l'admettre dans ses murs: "En l'année 1221, la quatorzième de l'Ordre, ayant écrit la Règle, comme il a été dit plus haut, le Bienheureux François vint à Florence; et, comme dans cette ville il y avait beaucoup d'hommes et de femmes liés par le mariage, tous désireux de mépriser le monde, il leur donna la dite Règle le 20 mai, et ainsi commença le troisième Ordre, aujourd'hui répandu dans le monde entier, dont le but est de vivre honnêtement dans sa propre maison, de s'adonner aux bonnes oeuvres et de fuir la vanité du siècle".

II. Témoignage de Célano

Ne pouvant tout citer, nous laisserons cependant la parole au premier historien du Bienheureux. Le texte de Thomas de Célano n'apporte aucune précision de date ou de lieu; mais avec quel bonheur d'expression il décrit le caractère de l'oeuvre nouvelle!

"Touchés par le souffle divin, beaucoup d'hommes, nobles ou roturiers, clercs ou laïcs, vinrent se joindre à S. François pour se soumettre à sa discipline et combattre perpétuellement sous ses ordres. Comme un fleuve gonflé par la pluie des dons célestes, le Saint de Dieu les rafraîchissait et faisait éclore, dans le champ de leur coeur, les fleurs de toutes les vertus. Il fut l'ouvrier hors pair qui, par son esprit, sa règle, son enseignement—il faut le proclamer—rénova l'Eglise dans les chrétiens des deux sexes et fit triompher la triple milice des Elus. Il donnait à tous une règle de vie et montrait à chacun qu'elle était, dans sa condition, la véritable voie du salut".

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LETELLIER

Le samedi 22 septembre, à Lebret, Léo Lafrenière a prononcé ses premiers voeux au Scolasticat de RR. PP. Oblats.

Mme Antoine Lafrenière, ainsi que M. J.-A. Lafrenière et sa femme, se rendirent à Lebret pour la cérémonie des voeux qui eut lieu à 7 h. du matin et fut présidée par le R. P. Péalaprat.

Les nombreux amis de Letellier du Frère Léo Lafrenière le félicitent à l'occasion de son entrée dans la communauté des Pères Oblats. Ils lui souhaitent un long et fructueux apostolat.

Bazar le 12 octobre

Depuis déjà un mois, la nouvelle a été lancée que nous aurions un bazar cette année pour venir en aide à notre église. Un bazar, cela exige du dévouement de la part des organisatrices; cela demande de la générosité de la part de tous.

Les Dames de Ste-Anne ont vaillamment accepté la charge de l'organisation et elles se sont mises résolument à l'oeuvre; vendredi le 12 octobre nous pourrons constater le résultat de leur travail; elles ont fait leur part, ce sera au tour des paroissiens de faire la leur.

Le bazar, qui aura lieu dans la salle municipale, s'ouvrira dans l'après-midi pour se continuer dans la soirée; un léger souper sera servi; il y aura plusieurs comptoirs où des objets attayants et utiles seront offerts en vente; des amusements: jeu de loto, pêche, etc.

De magnilques articles ont déjà été mis en loterie et il est encore temps de se procurer des billets; d'ailleurs on vous les offrira!

Jeunes et vieux, vous êtes tous invités à participer à ce bazar paroissial, et les amis des paroisses voisines seront les bienvenus.

Vendredi le 12 octobre, ne l'oubliez pas!

Journée de l'Association d'Education

Dimanche dernier, nous recevions la visite d'un délégué de l'Exécutif de l'Association d'Education à l'occasion de la perception annuelle. M. J.-Armand Pambrun, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de St-Boniface adressa la parole dans l'église après la grand'messe et démontra la grande nécessité de continuer à la soutenir. Sa parole chaude, imprégnée d'un patriotisme profond, fit une excellente impression sur l'auditoire.

Afin de se rendre au désir exprimé lors du dernier congrès général, le cercle paroissial avait oganisé la distribution solennelle des prix aux concurrents du dernier concours français à la salle municipale dans l'après-midi. Un programme spécial avait été préparé avec le concours des religieuses de notre couvent et des institutrices de nos écoles rurales.

La salle suffisait à peine pour contenir les parents et les amis de l'enfance, venus pour applaudir au succès de nos élèves qui se sont distingués lors de ce concours.

M. le curé, M. N. Breton, préfet de la Municipalité de Montcalm, M. l'abbé Vinet, vicaire à St-Jean-Baptiste, MM. J.-A. Pambrun, William Raymond et Charland Prud'homme, de St-Boniface, M. Siméon Marion, de St-Jean-Baptiste, occupaient la rangée d'honneur aux côtés du président du cercle local, le Docteur J.-B. Cloutier.

Un trio de piano, joué par Mlles Fernande, Marthe et Gabrielle Bruyère, ouvrit l'assemblée.

Il y eut ensuite présentation des rapports et élections; tous les mêmes officiers furent réélus. Ce sont: Président, Dr J.-B. Cloutier; vice-président, M. Camille Barnabé; sec.-trésorier, M. Léon Bruyère; représentants des écoles: MM. Joseph Jutras, A. Gallant et David Loiselle.

La tâche de traiter des sujets appropriés à la circonstance avait été confiée aux gagnantes des médailles et prix spéciaux de rédaction. Les discours suivants furent prononcés: La langue française et la jeunesse canadienne, Mlle Marthe Bruyère, gagnante du prix provincial de rédaction au Xe grade; Comment servir sa race, Mlle Stella Loiselle, gagnante de la médaille au Xe grade; Pourquoi il est essentiel pour nous, Canadiens français, de garder notre langue, Mlle Adèle Dupuis, gagnante de la médaille au IXe grade; L'Oeuvre de l'Association d'Education, Mlle Gabrielle Bruyère, élève de XIe grade.

Ces quatre demoiselles parlèrent éloquemment, avec une belle diction, des gestes sobres, mais surtout avec des accents de sincérité qui touchèrent les coeurs.

C'était presque un concours oratoire, c'était encore mieux; pour me servir d'une expression entendue, c'était une "retraite patriotique", et la foule écoutait les discours avec le silence religieux d'un sermon. Lorsque Mlle Gabrielle Bruyère acheva de parler, nombreux étaient les yeux auxquels perlaient des larmes.

Ce fut un triomphe pour l'éducation religieuse et française que seules savent donner aux enfants les religieuses de nos couvents partout où ils existent. En ces quatre brefs discours étaient compris l'histoire du français depuis la cession du pays aux Anglais, le récit des luttes incessantes livrées par nos pères pour la conservation de notre langue, gardienne de notre foi; on nous disait l'amour et la fierté que l'on devrait avoir pour cette langue maternelle. Quels beaux sentiments furent exprimés! Avec quelle éloquence, quelle candeur, ces jeunes demoiselles ne tâchaient-elles pas de nous faire partager l'idéal que des maîtresses pieuses, patriotes, inculquent dans leurs âmes.

M. le délégué fit lui-même la distribution des prix; trois médailles, trois prix de rédaction provinciaux, plusieurs prix paroissiaux, de nombreux certificats, distribués aux enfants témoignèrent hautement qu'à Letellier l'étude du français n'est pas négligée. Le délégué offrit ses félicitations aux lauréats et remercia le personnel enseignant de sa coopération au travail de l'Association.

Une saynète, "Les joyeusetés de l'alphabet", fut gracieusement exécutée par les jeunes élèves de l'école des Pointes.

M. le curé fit ensuite la distribution des récompenses offertes aux membres des trois clubs de jardin: Jutras, Defoy et Marcil, ainsi qu'au club de volailles. Il insista sur l'importance de ces clubs afin d'encourager les jeunes au travail de la ferme.

M. le curé tira les conclusions de la réunion. Il se dit satisfait des résultats obtenus et encouragea les enfants à travailler avec ardeur à leurs études françaises.

Le secrétaire ajouta un mot de remerciement à nos distingués visiteurs pour être venus rehausser par leur présence notre réunion, ainsi qu'à tous ceux qui participèrent au programme.

La perception fut faite dans l'après-midi et l'on s'attend à ce qu'elle soit satisfaisante, considérant les conditions qui existent dans notre région. L'Association peut être assurée de compter à Letellier des fervents admirateurs qui sont bien disposés à tous les sacrifices pour la maintenir.

Accident

Il y a quelque temps déjà, un de nos estimés citoyens a été victime d'un douloureux accident. M. Télesphore Bessette se rendait en voiture à Aubigny; près de St-Jean-Baptiste, ses chevaux effrayés par des chiens prirent l'épouvante; le timon se brisa. M. Bessette jugea mieux de sauter de sa voiture; il tomba, se fracturant une jambe et se causant des contusions. Il est actuellement à l'hôpital de St-Boniface.

M. et Mme Fred Jubinville sont de retour d'un voyage en Saskatchewan, où ils sont allés visiter leur fille religieuse à Régina et des parents à différents endroits.

La moissoneuse-batteuse sur les prairies

Pendant bien des années avant 1930, les provinces des Prairies importaient habituellement de 25,000 à 50,000 hommes pour la saison de la récolte. Ces hommes venaient principalement de l'Est du Canada, mais la Colombie-Britannique en fournissait également plusieurs milliers et il en venait même des Iles britanniques et des Etats-Unis. La colonisation des provinces était aussi un des buts de cette importation d'ouvriers agricoles. Il n'y a pas eu de mouvement de ce genre dans les provinces des Prairies depuis 1929. On a prétendu que l'emploi de la moissonneuse-batteuse ou combine est la cause unique de ce changement. Il faut admettre que la combine a causé une diminution dans la demande d'ouvriers agricoles, mais il est probable que la cause la plus importante est l'augmentation qui s'est produite dans la main-d'oeuvre locale.—Dr J. F. Booth.

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Désillusionnée.—J'ai lu vos confidences avec beaucoup d'émotion et une grande sympathie. Non, ne dites rien, ne faites rien qui puisse vous déprécier à vos propres yeux. Restez digne, vaillante dans cette rude épreuve. Les scènes, les reproches violents n'arrangeraient rien. Il est plus fier, croyez-moi, de cacher votre détresse et de vous efforcer d'oublier. Vous y avez déjà réussi une première fois, c'est donc que la chose est possible avec de la bonne volonté. Votre devoir est d'ailleurs là: refaire votre vie et votre santé, avoir confiance en l'avenir, ne pas désespérer de l'amour. Puisque vous savez plaire, votre heure viendra, le bonheur vous sourira de nouveau. Mais pour cela, conservez votre gaieté, votre amabilité, soignez votre tenue, votre toilette, et lorsqu'un nouvel ami se présentera, si vous l'aimez, soyez moins froide, moins indépendante. Pour se prononcer, un jeune homme a besoin d'un peu d'encouragement.—Ne pourriez-vous pas faire un voyage de quelques semaines, ne serait-ce que changer de maison, de village?—Lorsque vous le rencontrerez, puisque cela est inévitable, souriez aimablement.—Aurai-je de vos nouvelles bientôt?

<> <> <>

Marie L.—Pourquoi appeler trahison ce qui est une délicatesse de votre fiancé? Privé soudainement de la position qui lui eut permis de fonder un foyer, il recule la date de votre mariage afin de vous éviter privations et regrets, et vous l'accusez de trahison? Allons, réfléchissez un peu et félicitez-vous d'avoir pour fiancé un homme qui désire pourvoir aux besoins de sa famille et non vivre aux dépens du travail de sa femme.

<> <> <>

Hermine—1. Pour vos cils, brossez-les matin et soir avec une petite brosse enduite d'huile de ricin. 2. La mode des cheveux courts conserve toujours des adeptes, mais celle des chignons fait également des progrès. Je vous conseille de garder vos cheveux longs. 3. Quand vous êtes présentée à un jeune homme et qu'il vous dit: "Enchanté de faire votre connaissance", vous n'avez rien à répondre. Souriez gracieusement.

<> <> <>

Désolée — 1. A l'avenir, évitez de parler de vos succès financiers. Il est probable que vos interlocuteurs en ont été ennuyés; leur silence était assez significatif. 2. Souvent, à la campagne, un repas réunit, après l'enterrement, les parents et amis venus de loin. Ce repas est court et simple. Votre mère pourra se dispenser d'y assister; cela semblera normal dans les circonstances. 3. Le deuil d'un beau-père: six mois de deuil, trois mois de demi-deuil.

<> <> <>

C'est mon idée. — Les paisibles distractions de jadis, il faut bien l'admettre, ne suffisent plus à la jeune fille moderne. Le tennis, la natation, le patinage lui conviennent davantage, et peut-on l'en blâmer lorsque l'on songe aux avantages qu'ils procurent: vie au grand air, exercices corporels utiles à la santé, développement de la grâce féminine. Mais la mère de famille ne peut se permettre ces sports sans que son foyer en souffre. Votre mari a donc raison de vous retenir à la maison où de multiples devoirs vous appellent. En fait de sports, la mère ne doit songer qu'à pratiquer ce qu'un humoriste se plaisait à appeler: **cuising, balaying, ciring, pluming, frotting.** C'est déjà bien suffisant et le bonheur du ménage y gagne.

<> <> <>

Juliette—Puisque votre mère s'oppose à ce que vous ayez des relations d'amitié avec cette jeune fille beaucoup plus âgée que vous, c'est qu'elle a de bonnes raisons pour le faire. Une fillette de 14 ans doit accepter les décisions de ses parents au sujet de ses sorties et de ses amies.

<> <> <>

Silencieuse—Demandez sans tarder une explication. Si vos fiançailles doivent être rompues, que vous ayez au moins la satisfaction de les rompre vous-même. Votre fiancé n'a pas plus le droit de visiter assidûment d'anciennes amies que vous n'en avez de sortir avec d'autres jeunes gens. Dites-lui que vous êtes au courant de ses sorties et de ses mensonges et qu'il doit changer de conduite s'il désire vous épouser. La rupture de fiançailles est une bien légère déconvenue comparée à la tragédie d'un mariage malheureux.

<> <> <>

H. B.—Prud'homme. Vous êtes aimable de m'avoir adressé cette chanson de Marchand. Comme j'en ai reçu deux exemplaires, j'en ai envoyé un à la religieuse qui le demandait et je garde le vôtre pendant quelques jours afin de le copier pour mon usage personnel. Un fervent merci.

<> <> <>

Allegro—Mille mercis pour l'envoi de la chanson "Comme ça". J'ai été à la fois ravie et confuse de la recevoir toute copiée. 1. La marraine de confirmation enlève le gant de sa main droite pour la cérémonie. C'est la main droite qui se pose sur l'épaule du confirmant. 2. Le dessert ne se met pas sur la table au début du repas, mais après qu'assiettes et plats de viandes ont été enlevés. On enlève tout d'abord les plats.

MERE-GRAND.

L'ORDRE

C'est, disent la plupart des mères, la qualité la plus difficile à inculquer aux garçons et même aux fillettes qui grandissent. Ils sont effroyablement désordonnés, et dans leur chambre, c'est un fouillis à ne plus s'y retrouver.

Le matin, au réveil, il faut faire la chasse au linge, aux bas, aux souliers, et c'est une chance si on n'est pas obligés de galoper après le savon et la brosse à dents.

Lavés et habillés, c'est une autre histoire. — Où est mon livre de lectures? — J'ai perdu mon cahier de dessin! — Je ne peux plus mettre la main sur mon arithmétique!

Et comme le temps presse, on crie, on s'agite, on bouleverse, si bien que quand on a réussi à tout rassembler, la maison est, comme un champ de bataille, couverte de décombres.

Et cette course a lieu quotidiennement, douze mois par an. La mère d'un enfant désordonné a beau placer, tenter de donner aux tiroirs et aux garde-robes l'aspect qu'ils doivent avoir, rien n'y fait, aussi s'épuise-t-elle en besogne harassante, en cris et en reproches dont on ne tient nullement compte.

Que faire, pour remédier à cet état de choses? C'est, croyez-moi, relativement simple. Malgré leur désordre et le peu de soin qu'elles prennent de leurs vêtements, les petites filles ont le goût de la parure et, si on n'y voyait, une robe n'attendrait pas l'autre. Elles n'en prennent d'ailleurs aucun soin et se froissent, se tachent et se déchirent sans le moindre scrupule.

Peu leur chaut que leur mère lave, recouse et repasse. C'est pour elles absolument lettre morte, et elles ne s'inquiètent nullement sachant bien qu'au moment voulu, elles trouveront une robe fraîche et linge blanc.

Essayez un peu ce procédé, vous m'en direz des nouvelles. Au lieu de vous tuer à la réfection du linge à l'entretien d'une fillette insoucieuse, laissez-là, pendant quelques jours, porter sa robe déchirée ou salie, sans souci du qu'en-dira-t-on. Si elle proteste, faites-lui faire le travail elle-même, et veillez à ce qu'il soit bien exécuté. Vous verrez comme la petite changera d'idée et comme elle aura vite fait de comprendre... et de s'améliorer.

Quant aux livres, c'est impardonnable. Un écolier doit avoir un coin où il peut, en paix, travailler. Ses devoirs faits, ses leçons sues, il faut absolument qu'il prenne l'habitude de placer immédiatement, dans son sac d'écolier, son matériel scolaire.

Qu'il ne s'endorme pas non plus sans avoir précautionneusement disposé sur une chaise son linge et ses vêtements, ses souliers bien cirés à côté.

L'ordre est une qualité qu'il faut acquérir dès le jeune âge. Acquérir est le mot exact, car ceux chez qui elle est innée sont extrêmement rares. Ce n'est pourtant que grâce à lui qu'on réussit. Une maison où tout s'abîme et se perd, faute de soin, un commerce où chacun puise dans la caisse ou à l'étalage, ont vite fait de s'acheminer vers le désastre.

Une bonne ménagère doit tout voir et voir à tout, mais pas au point de se faire la servante de ceux qui peuvent coopérer avec elle au succès et au bien-être de la famille.

Elle qui sait la valeur de l'argent et connaît le prix des choses doit s'efforcer, non seulement de ne rien perdre, mais de ne rien laisser gaspiller.

C'est dans l'intérêt de ses enfants qui, lorsque le temps sera venu pour eux de voler de leurs propres ailes, lui garderont une reconnaissance infinie pour la bonne éducation à base d'ordre et de probité qu'elle leur aura donnée.

Odette OLIGNY.

Marie, Reine de nos écoles

Etablissons Marie, Reine de nos écoles!

Elle en a le droit. Pourquoi ne pas lui en donner le titre?

A l'heure actuelle, il est facile de constater que les écoles attirent l'attention de tous. L'erreur et le vice se donnent la main pour pervertir l'enfant, pour enlever de son intelligence et de son coeur même la notion du bien.

D'autre part, la vérité et la vertu combattent puissamment pour protéger et défendre l'enfance.

Heureux est notre pays qui possède de belles écoles catholiques!

Comment conserverons-nous ces perles précieuses? Qui donc les gardera et les défendra contre les attaques et les surprises de l'ennemi? N'est-il pas doux de croire et d'espérer que ce sera la Vierge Marie. Elle qui, au jour de la fureur d'Hérode, enveloppant Jésus dans les plis de son manteau maternel et fuyant sous la conduite de son saint Epoux, nous garda le Sauveur.

Plus tard, Marie n'apprit-elle pas à son divin Fils à marcher et à parler? A Nazareth, dans l'atelier, pendant que Joseph initiait Jésus au dur labeur de charpentier, nous pouvons penser que Marie parlait avec son Fils des leçons sublimes de l'Ecriture.

Jésus à l'école de Marie et de Joseph, voilà le modèle de tous les enfants chrétiens.

Si dans ses courses apostoliques, Jésus a voulu donner une preuve de sa prédilection pour les petits en leur promettant largement le royaume du ciel, nous savons que sa sainte Mère les aime aussi. Et parce que Marie est la Corédemptrice du genre humain, tous les chrétiens, grands et petits, sont ses enfants. Pour les sauver tous, elle étend ses bras puissants afin de les entourer d'une protection spéciale. Elle les veut tous pour les conduire à son divin Fils.

Rendons-lui cet hommage de "Mère et de Reine de tous les chrétiens" en lui consacrant ces royaumes privilégiés, les âmes des enfants.

(Le Droit)

Notre toilette

La nôtre, notre toilette, il faut y songer. Qu'aurons-nous de pratique pour tous les jours, qui soit chaud et demande peu d'entretien?

Je connais une fermière qui ne portera pas autres choses d'octobre à mai que chandails et jupes; elle vous dira que, l'hiver dernier, elle n'a pas eu de rhumes et qu'elle n'a pas perdu trop de temps au repassage. Oui, un chandail gris, à manches courtes, éclairci au col et aux manchettes d'un brin de laine rouille ou gros bleu. Et une jupe avec quelques plis plats jusqu'à hauteur des genoux.

Puis c'est aussi le costume le plus convenable pour l'écolière. Si votre petite n'a que cinq ans, vous pouvez lui trouver une belle petite jupe dans un pantalon d'homme qui ne sert plus. Si vous avez de l'étoffe du pays, c'est encore mieux. Le problème se présentera moins souvent. On s'habitue de plus en plus à porter des tricots, et quand on a commencé, on continue... parce que c'est extrêmement pratique, commode et peu coûteux. Toutes les femmes voudront avoir leur tricotage. Alors, il y en aura pour toutes les couleurs et pour tous les goûts. Tant mieux!

"Cours, mon aiguille, dans la laine"...

Françoise GAUDET-SMET.

Joyeuse Fête!

5 octobre
Marie-Jeanne Benjamin, Saint-Norbert, 8 ans.

6 octobre
Honoré Chartier, Silver Plains.
Marie-Ange Grandmont, Saint-Norbert.
Rosario Gauthier, Sainte-Geneviève.

7 octobre
Dora Ouimet, Saint-Norbert.
Simon Guenette, Saint-Pierre-Jolys.

8 octobre
Blanche Saurette, Letellier, 14 ans.
Fernand Lavoie, Mariapolis, 9 ans.

10 octobre
Mariette Boiteau, Letellier, 9 ans.
Robert Perras, S. François-Xavier, 8 ans.

11 octobre
Florent Verreault, Saint-Norbert, 10 ans.

Le Coin des Enfants

NOS ANIMAUX CHEZ EUX

Que de fois, au cours d'une promenade soit au bois, soit au parc, vous vous êtes demandé, apercevant un animal sauvage, quels étaient ses habitudes, son nom français, de quoi il se nourrissait, pourquoi il avait tel geste, tel cri. Vos questions, bien légitimes, importunaient les grandes personnes qui vous accompagnaient. Oh! c'est entendu, les aînés ont des clartés sur tout, mais ils les dispensent avec plus ou moins de bonne grâce...

Voici un petit livre qui vous permettra de résoudre seuls quelques-uns de vos graves problèmes et même d'en imposer aux "grands".

"Nos Animaux chez eux" est un joli volume, au frontispice invitant, en quatre couleurs. Le voir, c'est déjà l'aimer. Mais ouvrez-le, parcourez-en quelques lignes et... vous ne le fermerez qu'à la dernière page.

De lecture facile et agréable, ce volume contient cent vingt-huit "biographies" de mammifères terrestres et marins du Canada. Chaque étude abonde en traits caractéristiques, en observations personnelles, chaque ligne apporte une solution à l'un de vos "pourquoi".

Pour ma part, mes yeux se sont rayés de plaisir lorsque l'on m'a remis ce bijou. Je l'ai lu d'un trait, je le relis depuis à petites doses afin d'en bien assimiler la substance et me voilà si savante que j'ai toutes les peines du monde à ne pas étaler ma science. Comment, en effet, garder pour soi d'intéressants détails comme ceux-ci: "La Chauve-Souris, qui est très propre, fait sa toilette comme un chat. Elle se lave le corps avec les parties antérieures de ses ailes humectées de salive, lèche ses ailes, lustre sa jolie fourrure soyeuse, se cure les oreilles avec une jointure de ses doigts allongés et se peigne avec les griffes de ses pieds."

"Certains Gloutons, après avoir été attrapés, se sauvent sur trois pattes en tenant le piège dans leur gueule.—Pour mieux observer une approche, le Glouton s'assied sur son derrière et met sa patte en visière."

"Pour endormir la petite Loutre, la mère la prend dans ses bras et se couche sur le dos, véritable berceau vivant qu'agite la vague."

Mais je m'arrête. En voilà assez pour piquer votre curiosité. Demandez à votre papa, à votre institutrice, de vous procurer sans tarder ce volume qui leur fera passer des heures charmantes, vous familiarisera avec l'histoire de nos animaux sauvages et fournira à tous une mine de renseignements précieux.

Nous déplorons souvent l'absence de livres de vulgarisation scientifiques canadiens-français dans nos écoles. Le livre de M. Claude Melançon comble partiellement cette lacune. Félicitons-le d'avoir réalisé une oeuvre aussi belle, aussi utile, qui porte cette triple empreinte de la science française: précision, élégance, clarté.

MERE-GRAND.

"Nos Animaux chez eux", par Claude Mélançon. En vente à la Librairie du Devoir, Montréal, 50 sous franco.

Questions

Demandez à votre grand frère, à votre grande soeur,

1—*D'où vient le mot* Chicago?
2—*Quel est l'animal dont la peau reste lisse même si on la frotte à rebrousse-poil?*

Réponses

1—*Page 36, "Nos Animaux chez eux".*
2—*Page 16, "Nos Animaux chez eux".*

LES SEPT FILLES DU ROI

(Suite)

Le palais du roi des Saules était creusé dans une énorme colline de granit rose. Il était taillé dans le roc, et entièrement tapissé de coquillages de toutes couleurs aux reflets changeants. C'était un miroitement continuel! Le trône était fait de poissons pétrifiés, dont les écailles brillantes avaient gardé leur éclat et on avait graissé les parois de la grande salle d'honneur avec de l'huile de baleine, ce qui leur donnait un poli et un luisant remarquables.

Dans la cuisine, on préparait des rôtis de grenouilles en brochettes, des salmis de limaces et de sangsues, des ragoûts de crapauds et de crabes, des salades de nénuphars assaisonnées au jus de colimaçons et à l'essence de clous de girofle. Comme dessert, il y avait des méduses de mer au sirop de saule, des gâteaux de fourmis et des confitures de vers de vase.

On voit que le menu se recommandait tout spécialement aux gourmets et aux amateurs de choses délicates.

Le vieux roi des Saules avait sorti de son armoire sa belle couronne d'or et l'avait fait reluire avec soin pour lui rendre son ancien éclat. Comme il y manquait une pierre, il l'avait fait remplacer par un oeil de rat d'eau cristallisé. Il avait, en outre, revêtu son costume de grandes cérémonies, des souliers en peau de couleuvre verte, des bas de fil d'algues marines, une culotte en poils de taupe et un justaucorps en plumes de cygne et en crins de cheval marin.

C'était, dans tout le palais, des allées et venues empressées; on balayait, on frottait, on essuyait jusque dans les moindres recoins. La vieille princesse, cousine du roi, surveillait tous ces travaux et donnait des ordres continuels.

Quand tout fut en ordre, elle dit:

— Ce palais sent le renfermé, que l'on donne de l'air!

Alors, tous les serviteurs se réunirent et soulevèrent la colline dont ils maintinrent un côté relevé à l'aide de quatre pieux solides. Le vent du large s'engouffra par cette ouverture et chassa tous les miasmes en renouvelant l'air. Puis on enleva les pieux et on laissa la colline reprendre sa place.

— Maintenant, dit la vieille princesse, il ne reste plus qu'à brûler des parfums. Allez quérir de la cire d'abeille, de l'écorce de saule et de l'écaille de tortue blonde que vous déposerez dans une casserole et auxquelles vous mettrez le feu!

Pendant ce temps, la plus jeune fille du roi des Saules, fort impatiente de connaître la cause secrète de tout ce tralala, alla demander à son père:

— Mais enfin, père chéri, ne pourrais-je pas savoir quels sont les nobles étrangers que tu t'apprêtes à recevoir?

— Eh bien! répondit Sa Majesté le roi des Saules, je vais satisfaire ta curiosité. Il s'agit de marier deux de tes soeurs. Je veux leur faire épouser les fils du gnome Karavanserac, le propriétaire de l'île voisine, qui possède, dit-on, une mine d'or dont il ne peut arriver à voir la fin. Les deux garçons ne sont peut-être pas la fine fleur de la bonne éducation, mais mes filles ont du savoir-vivre pour deux, et elles en remontreront à leurs maris.

— Et quand arrivent votre ami le gnome et ses deux fils?

— D'un moment à l'autre; ils attendent le prochain ouragan pour se faire transporter par lui jusqu'ici.

Le roi n'avait pas achevé ses paroles, qu'un formidable bruit se fit entendre, c'était l'ouragan annoncé qui passait sur l'île, amenant le gnome et ses deux fils à cheval sur un nuage.

— Vite! s'écria le roi des Saules, qu'on m'apporte ma couronne et mon paralune (car il était tard, et il y avait un beau clair de lune).

Les princesse, de leur côté, revêtirent en toute hâte leur robe de brouillard diaphane.

Il était temps!

(A Suivre)

UN PETIT MOT...

Laissez-moi vous embrasser bien fort, mes chers lutins, pour vous remercier de vos gentillesses. Après trois mois passés sans recevoir de vos nouvelles, je suis bien heureuse de vous lire et d'apprendre que vous allez m'écrire... chaque fois que vous en aurez envie.

Moi, je ne demande qu'à recevoir beaucoup de lettres qui me prouvent que vous n'avez pas perdu au cours de l'été le souvenir de votre vieille amie.

Merci, Germaine, pour la petite boîte et le mot gentil.

Jusqu'à présent, plusieurs petits amis m'ont envoyé leur date de naissance. Je les en remercie de tout coeur. Et toi, Antoine? Et toi, François? Allons... un petit coup de coeur!

Mon père est beaucoup mieux, Reine-Marguerite, grâce aux prières de mes petits-enfants.

Géraldine Hamilton, Lorraine Saint-Germain, Clara Zaste, Evelyn Patenaude, Claire Millier, Lucienne Kroker, Marcelle Kenny, Marguerite Lemire, Denise Champagne, Bernadette Laramée, Claire Brossard, Gertrude Girouard, Lucille Benjamin, Marielle Moreau, Olive Gaudet, Reine-Marguerite Verreault, Lucille Campeau, **Saint-Norbert**; Germaine Lépine, **Forget**, Sask.; Marie-Thérèse Lavoie, Pierre Godmaire, **Saint-Adolphe**.

M.-G.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Norbert, Man.
Le 19 septembre 1934.

Chère Mère-Grand,

J'espère que vous êtes bien.

Je reste à Fort Garry. Je viens à l'école à St-Norbert. J'ai 7 ans. J'apprends le français.

J'écrirai encore.

Votre petite-fille,
Géraldine HAMILTON.

***

Saint-Norbert, Man.
Le 19 septembre 1934

Chère Mère-Grand,

Les vacances sont finies et je suis contente de reprendre ma classe. Maintenant je suis dans le grade trois, tout va bien; je sais bien toutes mes leçons, surtout mon catéchisme; tous mes devoirs sont bien faits et tous mes livres et mes cahiers sont bien propres.

Nous avons pour maîtresse Soeur Bisson. Elle est bien bonne pour nous, elle nous fait tirer des images. J'ai gagné une fois. Je dis qu'elle est bonne, mais il faut que nous soyons bonnes nous-mêmes.

Il faut que vous me disiez si votre père est mieux, s'il ne l'est pas je vais prier pour lui afin qu'il revienne à la santé. S'il revient ce sera un bonheur pour lui car il vaut mieux qu'il soit en bonne santé que malade.

Votre petite-fille,
Reine-Marguerite VERREAULT.

***

Saint-Adolphe, Man.
Le 25 septembre 1934.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris, mais ça fait bien longtemps que je le désire. Je n'étais pas à l'école quand vous êtes venue à St-Adolphe. Mon petit-frère Jean y était et il m'a beaucoup parlé de vous. Il m'a dit que vous n'étiez pas bien vieille pour une Grand'mère. Revenez encore nous voir, je vous assure que j'y serai cette fois.

Avez-vous passé de bonnes vacances? Moi j'ai eu bien du plaisir. Je suis allé me promener à Elie. Un jour que je revenais de la messe et que l'auto n'a pas voulu arrêter où je devais descendre, j'ai sauté et... je suis tombé assis sur le chemin de gravois... Ça ne faisait pas du bien, vous pouvez le croire.

Mettez encore des petites histoires dans le "Coin"; je les aime beaucoup. J'aime bien celle des "Petits Pierrots" parce que je m'appelle Pierre.

Je viens de monter au Grade IV. J'aime bien ça, mais les analyses et les dictées sont difficiles.

J'ai un petit frère dans la même classe que moi, il s'appelle Jean. Il est bien petit, tout le monde l'appelle Ti-Jean, moi je l'appelle quelquefois "la puce".

On est seize garçons dans ma classe. Il y en a des sages et des dissipés de toutes sortes; moi j'ai souvent été dissipé, mais cette année je veux être un bon garçon et faire beaucoup de progrès.

Ma fête est le 8 août.

De votre petit garçon,
Pierre GODMAIRE.

***

Saint-Norbert, Man.
Le 19 septembre 1934.

Bien chère Mère-Grand,

C'est votre petite Gertrude qui vient vous souhaiter le bonjour. J'ai passé de bonnes vacances, je me suis très bien amusée. J'ai eu le plaisir d'aller deux fois en ville voir ma petite soeur qui est religieuse chez les Soeurs Grises. Nous nous sommes promenés en ville. J'ai vu beaucoup de belles choses.

Je me suis fait un tout petit jardin. J'ai semé des pois, des fèves, des oignons, des concombres, des radis et de la salade. Maman m'a dit que quand je serais plus grande, elle l'agrandirait. J'oubliais de vous dire que j'ai des citrouilles qui sont, je crois, plus lourdes que moi.

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort.

Gertrude GIROUARD,
8 ans.

— On trouve des moyens pour guérir de la folie mais on n'en trouve point pour redresser un esprit de travers.

La Rochefoucauld.

A Travers les Centres Français

Du département spécial de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

M. l'abbé Victor Campeau, de Montréal, visite actuellement son frère, M. Félix Campeau.

• • •

Mlle Florence Lauzé est partie faire la classe à Girouxville, Alberta.

• • •

Mercredi de cette semaine fut célébré le mariage de M. Rémi Desautels avec Mlle Juliette Plamondon. Le nouveau couple habitera à St-Jean-Baptiste.

Soirée d'éducation

Dimanche dernier avait lieu à la salle paroissiale une soirée d'éducation donnée à l'occasion du passage des délégués de l'Association d'Education. Les prix et diplômes furent distribués aux élèves méritants et un joli programme récréatif fut exécuté par les élèves de l'école St-Jean-Baptiste Est. Le programme a été publié la semaine dernière. M. l'abbé L. Vinet, vicaire, nous donna une courte conférence sur les droits et devoirs, en matière d'éducation, des parents, de l'Eglise et de l'Etat. Le conférencier fit remarquer que souvent, au Manitoba, l'Etat empiète sur les droits de l'Eglise et des parents, comme par exemple menace de le faire le projet de grandes unités scolaires dans notre province. Que chacune de ces trois sociétés éducatrices reste dans la limite de ses droits, ce sera l'harmonie et l'éducation produira son plein rendement.

M. W. Raymond, délégué de l'Association d'Education, qui avait parlé le matin dans l'église, a distribué les prix et les diplômes. M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre, a dit quelques mots pour clore la séance. Il a montré le danger des grandes unités scolaires.

M. le curé Fillion

"Il a été comme la personnification du curé canadien, qui a fait de notre peuple, un peuple de croyants et de gentilshommes".

Ainsi s'exprimait Mgr dans l'acte de sépulture du fondateur de notre paroisse.

Né le 29 septembre 1845 à St-Hermas, P.Q., M. Fillion fit de fortes études au collège de Ste-Thérèse, où il fut ordonné prêtre par Mgr Bourget, le 2 octobre 1870. Pendant deux années l'abbé Fillion enseigna dans cette institution, puis devint vicaire à St-Jean-d'Iberville. Il était à ce poste lorsque, répondant à l'appel de Mgr Taché, il consentit à se dévouer aux missions de la Rivière-Rouge. Il prit la route vers l'Ouest avec Mgr Ritchot et MM. les abbés Proulx, St-Pierre et Samoisette; ce dernier devait mourir curé de Ste-Agathe.

Cette caravane, après avoir remonté la chaîne de nos grands lacs, suivit la route Dawson avec des nombreux portages et le chemin peu carossable à travers la forêt. M. l'abbé Fillion, qui avait alors 28 ans, arriva à Saint-Boniface le 22 septembre 1873. (A suivre).

Cercle Saint-André-Avellin

Le cercle Saint-André-Avellin a repris ses activités, mercredi le 26 septembre. Le soir, à sept heures trente, s'ouvrait la première séance par le programme suivant:

Piano—Elégie de Nollet, Mlle Annette Rivet.

Adresse de bienvenue par M. l'Aumônier.

Chant—"C'est pas comm' ça!" de Larrieu, par la Chorale du Couvent.

Conférence par M. l'Aumônier.

—Remerciements par Mme Georges Guertin.

Chants—"Le Passeur", de Milton Wellings; "Quand l'oiseau chante", de Tagliafico, par Mlle Thérèse Deniset.

Allocution de M. le Curé Desrosiers.

Chant final—"Vive notre Amicale!"

O Canada!

La soirée fut particulièrement goûtée à cause de la présence d'une nouvelle artiste, Mlle Thérèse Deniset, qui rendit avec âme trois compositions harmonieuses très appréciées, à en juger par les applaudissements de l'auditoire. Les Amicalistes ont revu avec joie leur ancienne directrice, soeur M.-Flore, qui s'est rendue avec plaisir à leur invitation.

Notre conférencier, M. l'abbé L. Vinet, vicaire de la paroisse et aumônier de l'Amicale, a su, comme toujours, intéresser, éclairer et instruire ses auditeurs. Son coeur d'apôtre comprenant tout le bien qu'une association peut opérer dans une paroisse, lui fait choisir pour titre de sa conférence: "L'Action Catholique féminine". Il l'appelle un apostolat laïque, l'union des forces catholiques organisées pour l'alimentation, la diffusion et la défense des principes catholiques dans la vie individuelle, familiale et sociale selon les enseignements et sous la dépendance de l'autorité ecclésiastique.

Il donne ensuite des exemples d'apostolat tirés de l'Evangile et de l'histoire: Phébée, qui aidait saint Paul dans son ministère; sainte Darie, au deuxième siècle; ici au Canada, Jeanne Mance, Mme de la Peltrie et la duchesse d'Aiguillon qui contribuèrent tant à l'éducation chrétienne et morale des premiers colons; au Manitoba, Marie-Anne Gaboury, qui aida les missionnaires dans leur travail apostolique et contribua largement à la fondation de l'Eglise de l'Ouest.

Il nous offre ensuite les moyens d'exercer cet apostolat: la prière, toute-puissante auprès de Dieu, l'exemple d'une vie honnête et vertueuse, l'action, le travail pour aider les familles pauvres et pour l'ornementation du temple, le zèle pour faire connaître et aimer la religion.

Le conférencier révèle en dernier lieu le secret du succès: c'est l'union des membres, la fidélité aux réunions et aux mots d'ordre.

Il propose pour le deuxième dimanche de chaque mois la communion générale des Amicalistes. Cette proposition est acceptée avec enthousiasme.

Puisse Dieu bénir le dévouement de ce prêtre et celui de nos zélées Amicalistes, et faire de notre cercle Saint-André-Avellin une oeuvre de réformation sociale, et catholique!

Cécile GODARD.

SAINT-CLAUDE

Le dimanche 16 septembre, la paroisse recevait le délégué de l'Association d'Education. M. le Curé Radaz, à ce propos, montra l'importance de l'Association en s'appuyant sur la lettre de S. E. Mgr le Coadjuteur. Faisant remarquer que la Providence a favorisé la paroisse par d'assez bonnes récoltes, il invita les paroissiens à faire généreusement leur part pour l'Association. Devant les discussions scolaires qui se présentent et comprenant l'importance d'une forte organisation, il convoqua une assemblée pour voir à la réorganisation du cercle.

Devant le bon plaidoyer en faveur de l'Association que venait de faire notre dévoué curé, M. le délégué trouva sa tâche bien simplifiée. Il insista sur l'importance d'avoir un bon cercle de paroisse, et sur le fait souvent méconnu que si, présentement, nous sommes respectés au point de vue scolaire au Manitoba, nous le devons à la vigilance extrême de l'Association, à son travail désintéressé et à ses initiatives. M. le délégué félicita la paroisse d'avoir confié l'école du village aux soins des Filles de la Croix, ce qui sera pour elle une source de bénédictions divines et ce qui donnera plus d'efficacité à l'enseignement.

A l'assemblée tenue pour la formation d'un cercle et l'élection des officiers, le résultat fut le suivant: Président, Jean Martin; vice-président, Paul Lacroix; secrétaire-trésorier, Charles de Moissac. Conseillers: école St-Claude, Claude Rosset; école Parthenay, Georges Gobin; école St-Benoit, Léandre Boille; école Barron, Louis Le Heiget; district de Louvain, Eugène Robart.

• • •

Réunion des directeurs de la Société d'Agriculture de St-Claude, tenue le 29 octobre. Présents: MM. E.-O. Gautron, Jean Martin, P. de Rocquigny, Louis Pilloud, Arthur Jobin, Louis Beller, Aug. Rey.

Les directeurs décident de faire une vente aux enchères sur le terrain d'Exposition. Les conditions d'entrée seront: 25 sous pour un gros animal ou une machinerie et 10 sous pour un petit animal ou des objets de petite valeur. M. Victor Darel sera l'encanteur. Sur la demande de plusieurs personnes, la Société d'Agriculture s'occupera d'un envoi gratuit de légumes, etc., dans un district du Sud-Ouest du Manitoba atteint par la sécheresse. Le lieu et la date de l'envoi seront fixés dans quelques jours. Les directeurs font appel à la charité de tous les habitants du district pour donner dans la mesure de leurs moyens.

La réunion annuelle de la Société d'Agriculture aura lieu le samedi 27 octobre à 8 h. p.m., dans la salle de paroisse. Le présent avis tient lieu d'avis personnel.

Jean de Moissac, Sec.-Trés.

ST-EUSTACHE

Un grand nombre de nos cultivateurs ont terminé leurs battages, vendu leur grain et fait leurs guérets. Malheureusement un certain nombre ont encore de nombreux quintaux à passer par la machine. Nous craignons fort que la mauvaise température que nous subissons diminue la qualité et le rendement de leurs céréales. Toute notre sympathie va aux cultivateurs ainsi éprouvés. Et cependant, tous devraient en tirer une leçon très profitable pour l'avenir. Celui qui a une machine à battre doit toujours commencer par battre sa récolte et par la mettre en sûreté avant de la laisser partir pour une tournée de battage. On s'est donné de la peine pour bien préparer sa terre et la bien semer. Il est tout raisonnable qu'on ne néglige rien pour recueillir le fruit de ses labeurs en sauvant sa récolte toujours en danger tant qu'elle n'est pas battue et vendue.

Quant à celui qui n'a pas de machine à battre il devrait prendre des arrangements pour faire battre son grain par la première machine qui se présente. Prenons une bonne résolution et ne l'oublions pas. Il est pénible de risquer ainsi de perdre une récolte qui donne à tous nos voisins du 50 minots à l'acre en blé, du 75 minots à l'acre en orge et du 100 minots à l'acre en avoine.

Puisse la belle température revenir bientôt et permettre à tous ceux qui sont en retard de réduire leurs pertes au minimum!

La mauvaise température retarde aussi les travaux du gouvernement fédéral sur les rives de la rivière Assiniboine, et force notre curé à remettre sa visite de paroisse à plus tard.

Trois prêtres des Etats-Unis sont venus rendre visite à M. le curé la semaine dernière: MM. les abbés Bastien, d'Oakwood, Bérard, de St-John, et Lafrenière, de Danzic. Toutes ces paroisses sont dans le Dakota-Nord et dans le diocèse de Fargo. M. l'abbé J.-Ludger Bastien, curé de la belle paroisse franco-américaine d'Oakwood, est le frère benjamin de notre curé. Ces trois messieurs ont visité l'église et ils n'ont pas caché leur admiration pour tout ce qu'ils ont vu. La décoration du sanctuaire et des autels avec des gerbes de blé leur a paru de bon goût, et ils se proposent de l'imiter. Les stations du chemin de croix ont été jugées par eux comme bien artistiques et saisissantes de réalisme. Ils ont paru bien jouir de la douce hospitalité de notre pasteur. Revenez encore, prêtres compatriotes de la Grande République américaine, et revenez souvent.

M. le curé H. Hogue, d'Elie, est aussi venu faire une visite à son voisin et confrère. Qu'il est beau de voir l'union intime qui existe entre tous les prêtres de l'église catholique. Nous prenons occasion de cette visite pour offrir à M. l'abbé Hogue nos vives sympathies pour la mort de sa soeur.

MAKINAK

Souper

Le mercredi 26 septembre, la paroisse catholique de Makinak a donné son souper annuel. Comme d'habitude, les dames et demoiselles n'ont pas ménagé leurs pas pour ce souper. Malgré la pluie tombée durant quatre jours, nos bons amis de la place et d'en dehors même vinrent nombreux. Le résultat de cinquante et une piastres dit beaucoup en raison du petit groupe que nous sommes. Merci cordial à tous ceux qui n'ont pas craint de braver les mauvais chemins. Ils nous ont prouvé tout l'intérêt qu'ils nous portent.

LAURIER

Révérende Soeur Ste Zénon, du couvent de St-Hyacinthe, est venue, au nom de la Révérende Mère Ste Jeanne de Valois, passer quelques jours avec nos bonnes religieuses. Nos élèves de l'école lui ont fait fête et ils en ont bénéficié d'un jour de congé.

• • •

M. et Mme Léon Cancave, de Grande Clairière, avec M. et Mme Rémi Moiny, ont été les hôtes du presbytère. Jusqu'à l'ami Hyacinthe Martin, qui est venu saluer M. le Curé.

• • •

Ces jours derniers, grand branlebas parmi la gent écolière à l'occasion de la fête patronale de M. le Curé. Nos bonnes religieuses, aidées de Mme Germain Aubin avaient organisé un joli concert. La salle était comble et les fréquents applaudissements ont prouvé que nos enfants ont su exécuter leurs rôles à la perfection. Ce fut une jolie soirée de famille.

• • •

Le dimanche suivant, les Enfants de Marie donnaient leur partie de cartes. Mme Burns, de Selkirk, et Mme Ovide Bartlett, de Laurier, étaient au piano et nos jeunes ont répété une partie de leur concert.

• • •

Les battages sont terminés et grâce à Dieu, nos fermiers, malgré la sécheresse, ont eu en général une assez bonne récolte de blé. Actuellement, plusieurs chars de bois se font et l'on peut prévoir qu'il sera à un bon prix cette année.

• • •

Ont reçu le sacrement de Baptême depuis le mois de mai:

Joseph-Boniface-Hébert-Cyrille, fils de Philippe Gamache et de Jeanne Dupré; Marie-Jeanne-Marcelline, fille de M. et Mme Azarie Neault; Marie-Cécile-Rosema, fille de Joseph Bilodeau et de Joséphine Jeannotte; Joseph-Charles-Raoul, fils de Doris Boudreau et de Solange Bartlett; Delphine, fille de Georges Trottier et de Florence Taitreault; Joseph-Raymond-Lionel, fils de Woodrow Smidt et de Marie Navillon; Honoré-Lionel, fils de Philippe Cass et de Marie Duruisseau; Joseph-Hervé-Alain, fils d'Edouard Boudreau et de Marie-Louise Houle; Marie-Rita-Sylvia, fille de René Bouchard et de Marie Boisvert; Marie-Eveline, fille de Louis Deslaurier et d'Emélie Boudreau; Thérèse-Bertha, fille d'Edouard Deremiens et de Berthe Hénuset; Ernest-Joseph-Emmanuel, fils de Fidèle Labelle et de Laura Tétrault; Joseph-Alphonse-Gabriel, fils de Lorenzo Gamache et Rolande Bilodeau.

L'Association d'Education nous a envoyé en la personne de M. Pambrun un de ses membres les plus actifs et les plus dévoués. Nous espérons que les braves paroissiens de Laurier sauront répondre à son désir à la tournée de l'A.C.J.C.

LA BROQUERIE

Le dimanche 23 septembre était notre jour de l'Association d'Education. Notre cercle local, dès le 16, avait fait le choix des percepteurs qui devaient se mettre à la disposition du délégué. Malgré la mauvaise température, le représentant de l'exécutif était au milieu de nous avant la messe paroissiale, à l'issue de laquelle il prit la parole. Nous rappelant l'origine de l'Association d'Education, l'oeuvre excellente qu'elle poursuit, la nécessité de notre coopération, M. Raymond Bernier, en termes choisis, stimula les uns, encouragea et félicita la presque totalité des paroissiens.

A 8 h., le même soir, plus de 300 personnes avaient pris place dans notre salle spacieuse pour applaudir nos enfants des différentes écoles qui recevaient des mains de M. le délégué diplômes et récompenses. M. Bernier sut se mettre à la portée de nos enfants les plus jeunes avec beaucoup de délicatesse; il encouragea ceux qui avaient pris part au concours de français mais n'étaient pas couronnés cette année et leur souhaita persévérance dans leur travail.

MM. Emile Couture et Camille Fournier, de St-Boniface, nous honoraient de leur présence. M. Couture tira quelques leçons des célébrations du 4ème centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier.

M. Fournier nous donna de sages avis pour aider le bon fonctionnement de nos écoles.

M. l'abbé Adélard Couture, notre dévoué vicaire, termina cette première réunion mensuelle par d'encourageantes paroles. Il fit l'éloge des héros de notre histoire, nous engagea à les faire connaître à nos enfants pour les leur faire aimer et vénérer. Ayons confiance en l'avenir, mais soyons toujours vigilants, nous dit-il.

La partie récréative donnée par nos élèves du couvent, sous l'habile direction de nos bonnes religieuses a été un régal et un succès. Mlle Marie-Louise Normandeau mérite nos félicitations pour la partie musicale.

Remerciements

M. et Mme Narcisse Fournier (Alice Balcaen) remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion de la mort de leur petite fille Henriette, âgée de six ans.

• • •

M. Lamina Gauthier, en promenade à La Broquerie depuis quinze jours, est retourné à Saskatoon le 28. M. Gauthier a passé plusieurs jours chez son fils Albert, à Ste-Anne. Il a été l'hôte de M. et Mme Jean Degagné et a rendu visite à bon nombre d'anciens amis. Malgré ses 80 ans, M. Gauthier a voyagé seul. Ce bon vieillard n'avait pas revu La Broquerie depuis 36 ans.

LE CHANGE

2 octobre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.8191
Franc français	6.0650
Franc suisse	0.3214
Belga belge	0.2305
Lire italienne	0.0845
Couronne suédoise	0.2484
Couronne norvégienne	0.2422
Couronne danoise	0.2153
Mark allemand	0.3968
Couronne hollandaise	0.6681

LE MARCHE

2 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.00—$4.25
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.00—$1.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.00—$4.00
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.50—$3.25
Moyennes	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bons	$1.50—$1.75
Moyennes	$1.25—$1.35
Ordinaires	$1.00—$1.10
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.35—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.50—$2.25
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.25—$1.50
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$10.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$3.00—$4.50
Ordinaires et moyens	$1.00—$2.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$6.60
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.10
Très pesants	$5.50
Légers et maigres	$3.00—$6.00
Truies No 1	$5.00
Truies No 2	$4.00
Inférieurs	$3.50—$4.00
Verrats	$2.50—$3.50
Agneaux	
Bon poids moyen	$4.50—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Moutons	
Bons pesants	$1.25
Bon poids moyen	$1.50—$1.75
Ordinaires	.75—$1.00

PRODUITS

Beurre—

Beurre de Crèmerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.17½
Crème—	
Table	.17
Spécial	.15
No 1	.13
No 2	.10

Oeufs

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Grade A, la douz.	.19
Grade B, la douz.	.16
Grade C, la douz.	.13

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de de 98 livres $2.75

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—

Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$27.00

Gruau—

(Prix de détail)

Le sac de 80 livres $3.40

Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—

(Gros)

Pommes de terre nouvelles du Manitoba—

1 minot ..... .55

(Détail)

Pommes de terre nouvelles du Manitoba—

1 minot ..... .60

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 30 septembre 1934

GRAINS	Mardi 25	Mercredi 26	Jeudi 27	Vendredi 28	Samedi 29	Lundi 1
Blé No 1 Nord	82¼	81⅝	81⅝	81⅜	81⅝	81⅛
2 Nord	79¼	78⅝	78½	78¼	78⅝	78
3 Nord	76⅝	75⅞	75⅝	75⅜	75⅝	75
Avoine 2 CW	45	44⅛	43⅝	43⅝	44⅝	41⅞
3 CW	42	41⅛	40⅝	40⅝	41⅝	38⅝
Orge 3 CW	56	55⅝	55	54⅝	54⅛	51⅞
4 CW	52⅝	52⅛	51⅝	51⅝	52	49⅝
Lin 1 CW	142⅛	142¼	141⅝	141⅞	140½	137
2 CW	138½	136¼	137⅝	137⅞	136½	133
Seigle 2 CW	62⅞	62⅝	61⅞	60⅝	59⅝	57⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	82⅝	81⅞	81⅝	81⅝	81⅝	81
Avoine 2 CW	45¼	44⅝	43⅞	43⅝	44⅝	41⅝
Orge 3 CW	56¼	55⅝	55⅛	54⅝	54⅛	51⅞
Lin 1 CW	142⅝	142½	142	142	140½	137
Seigle 2 CW	62⅞	62⅝	62	60⅝	59⅝	57⅛
Options						
Blé Oct.	82⅝	81⅞	81⅝	81⅝	81⅝	81
Déc.	83	82½	82⅛	82⅛	82⅛	82
Mai	87⅝	87½	87⅛	87	87	87
Avoine Oct.	45⅛	44⅝	43⅞	43⅝	44⅝	41⅝
Déc.	44⅛	43⅝	43⅛	42⅞	43⅛	40⅝
Mai	45⅝	45⅛	44⅝	44⅝	44⅛	41⅞
Orge Oct.	56¼	55⅝	55⅛	54⅝	54⅛	51⅞
Déc.	57⅛	56⅝	56⅝	55⅞	55⅛	53
Mai	59⅝	58⅝	58⅝	56⅛	57⅛	54½
Lin Oct.	142⅝	142½	142	142	140½	137
Déc.	145⅛	145¼	144½	145	143⅝	140
Mai	152	151⅝	151⅝	152	150½	146½
Seigle Oct.	62⅞	62⅝	62	60⅝	59⅝	57⅛
Déc.	64⅝	64⅛	63½	62¼	61⅛	58
Mai	68	68	67⅝	65⅝	64⅝	61½

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 63

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

— Je ne les connaissions pas beaucoup, monsieur. Il n'y a pas un an que je sommes ici; et je n'avions pas eu le temps, je vous assure, de courir le voisinage qui n'est pas encore proche, comme vous voyez: faire un peu de terre, semer un p'tit brin de grain, le couper et le mettre à l'abri; puis, soigner quatre enfants, pour une pauvre femme presque toujours toute seule, tout ça ne laisse pas le temps de voisiner, ni d'être malade, allez!... et avec ça mon pauvre mari qui est à la guerre depuis le mois d'avril. Ah! quand ça finira-t-il, cette guerre-là?... Mon Dieu! qu'est-ce que j'allons devenir?... Vous qui venez de ces endroits, dites donc, comment ça va-t-il? J'avons entendu de ce côté-là comme des coups de canon, et les petits enfants qui sont allés ces jours-ci près du chemin de St-Jean pour voir s'ils ne verraient pas leur père, m'ont dit qu'ils avaient vu passer beaucoup de soldats.

— Rouges comme des pavots! cria l'aîné de la bande.

— Ici, continua la mère, je n'voyons passer que des lièvres.

— Les Anglais ont le dessus, brave femme, le pays est à eux.

— Mon doux Jésus! ils vont donc encore nous brûler, nous chasser!...

— Non pas; cette fois, M. de Vaudreuil nous a abandonnés à condition que nous soyons bien traités; ainsi, calmez-vous, la guerre est terminée, et vous reverrez bientôt votre mari. Dans quel corps est-il?

— Dans celui du commandant Pouchot.

—Oh! oh! fit Jacques, alors c'était un brave;—mais poursuivit-il, à part, il doit laisser une pauvre veuve

— Vous l'avez connu? dit la femme avec un certain orgueil...

— Non, mais il étaient tous comme leur chef, dans ce bataillon-là Allons; adieu, bonne femme; prenez courage! Où croyez-vous que je trouverai les autres Hébert?

— Au delà des Boudreau, des Dupuis, des Bourgeois... vous pouvez vous informer quand vous arriverez à ce chemin que je vous ai dit, où a dû passer not' Père; vous n'avez d'ici là qu'à suivre la rivière.

—Ce n'est pas moins un inconvénient, dit Jacques en s'éloignant avec son compagnon, d'avoir eu des aïeux qui ont su si bien multiplier leur nom.

— C'est vrai, répondit Wagontaga; mais s'ils n'avaient pas tant eu d'enfants, il ne te resterait plus l'espoir de retrouver tes parents, mon chef, et ce nouveau voyage serait encore perdu.

— Oui, mais il est bien cruel, Wagontaga, de voir si souvent cet espoir trompé; combien de fois, en apprenant que quelqu'un portait mon nom, ai-je demandé vainement s'il était de ma famille!... combien souvent mon coeur a palpité pour ce qui n'était qu'une illusion!... et aujourd'hui, si je suis encore frustré dans mon attente, de quel côté pourrai-je adresser mes désirs?... il me faudra parcourir la Nouvelle-Angleterre.

— Tu viendras avec moi, mon frère, dit Wagontaga.

— Et que vas-tu faire toi-même, maintenant? te soumettre aux Anglais, regagner les domaines de ta tribu, ou te résoudre à rester près de moi?

— Moi, me soumettre à ces blancs! s'écria le Micmac; non, non, nous ne nous soumettons jamais qu'à la loi de la mort. Il est encore glorieux pour un guerrier vaincu de braver les horreurs du supplice, d'insulter ses ennemis qui le lient sur le bûcher, de les braver sous les coups de leurs casse-têtes, dans les ceintures de haches brillantes. Nous combattons jusqu'à l'anéantissement, jusqu'à la dispersion de la tribu, alors ceux qui sont pris savent mourir, et ceux qui s'échappent deviennent les pères d'une génération de vengeurs. Nous prêtons notre secours aux autres nations, dans la guerre, mais nous ne lions jamais nos bras et notre volonté. Vous autres, blancs, vous pensez à vos parents, à vos femmes, vous avez des coeurs mous; nous autres, nous ne voyons que l'insulte faite aux os de nos pères, et nous ne vivons pas s'ils ne sont pas vengés, dans le sang de nos ennemis. Ma tribu a été dispersée, les os de mes aïeux ont été souillés; je serais impie si j'allais m'asseoir, seulement durant un soleil, sous la tente de ceux qui portent la flétrissure de ce crime. Non, j'irai me joindre à ceux qui peuvent combattre encore; je me ferai de nouvelles armes; j'aurai des enfants que j'exercerai à la guerre en leur faisant tuer des renards et des bisons, puis je les conduirai plus tard contre les Anglais. Il poussera des ailes aux ours et des cheveux aux cailloux avant que le clémence et l'oubli entrent dans le coeur de Wagontaga. Et crois-tu que je voudrais attacher ma vie à vos lois de la paix, à vos travaux d'esclaves? Vous autres, hommes faibles, vous vous êtes fait des besoins serviles; il vous faut dormir sur des lits, manger des viandes assaisonnées, couvrir votre peau sensible d'habits variés; vous êtes gouvernés par ces nécessités, et vous travaillez toute votre vie pour gagner ces morceaux de métal qui servent à vous procurer ces choses. Quant à nous, nous prenons à la terre ce qu'elle donne pour nous alimenter et nous couvrir, et nous continuons à coucher sur elle tels que la vie nous y condamne. Partout elle nous offre ses richesses et elle ne nous retient nulle part. Nous sommes ses véritables souverains, jamais ses serviteurs et ses captifs. Méprisant ce que vous appelez des biens, nous n'avons pas de vils intérêts à protéger, ou à pleurer si nous les perdons, comme des femmes qui pleurent leurs enfants; et nous ne sommes pas tentés d'avoir recours au vol et au mensonge pour déposséder les autres.

Un enclos ne nous parque pas comme un bétail sur une coudée de terre et ne nous retient pas devant la voix du devoir. Quand notre raison et notre honneur nous disent: "il faut partir", nous partons; quand le cri de guerre nous appelle, nous n'avons pas à réfléchir si l'ennemi brûlera nos palais, enlèvera nos trésors, ruinera nos jardins, déchirera nos beaux vêtements, s'emparera de nos champs; nous volons au combat sans regarder en arrière. Oh! non, mes bois sans limites, mes espaces sans entraves, je ne vous sacrifierai jamais!

Jacques écoutait, tout rêveur, ce discours où respirait tant de grandeur sauvage, et il en restait tout ému: il se demandait si, dans le cas où il ne retrouverait ni Marie ni son père, il ne s'enfuirait pas avec ce sage du désert pour mener avec lui cette vie de souverain nomade.

Pendant cette conversation, la forêt s'était refermée autour des voyageurs, mais la route restait cependant découverte et éclairée sur un côté, car elle contournait la grève de la petite rivière, calquant exactement toutes ses sinuosités. A cette époque, le soleil et les défrichements n'avaient pas tari ce délicieux affluent du Richelieu, et son lit trop rempli s'épanchait souvent sur les terres environnantes, formant sous l'ombrage des nappes argentées. Çà et là, on voyait descendre dans le miroir des eaux des lambeaux festonnés de la feuillée, ou d'énormes troncs d'arbres encore verts que les flots du printemps avaient en partie déracinés. Les colonnes de la forêt se croisaient à quelques endroits, par-dessus le cours de l'onde, formant des arcs de triomphe agrestes, sous lesquels fuyaient, peu soucieux de gloire, des alouettes et des mauves en gaîeté; des volées de canards s'élevaient à tout instant du milieu des prairies de joncs et s'en allaient s'abattre, en chuchotant, derrière un repli de la rivière pour recommencer, à l'approche de Jacques et de Wagontaga, la même course et le même plongeon. Une multitude d'écureuils venaient aussi trottiner autour de la route, se pourchasser sur les arbres, se balancer sur les lianes au-dessus de l'eau, et grignoter sans scrupule, aux yeux des voyageurs affamés, un souper friand composé d'un bleuet, d'un gland ou d'une noisette. Le soleil était disparu depuis quelque temps, le baume des sapins et des liards remplissait l'air, avec les fraîches vapeurs du soir.

Jacques respirait avidement les senteurs vivifiantes de cette solitude; il écoutait avec extase ces chants des oiseaux insouciants: au lendemain des combats et des horreurs d'une longue guerre, la vue de cette retraite ramenait la paix dans son âme.

— Si j'allais trouver ici ceux que j'aime!... s'écriait-il à tout instant, en goûtant une nouvelle émotion en passant devant un nouveau tableau.

Après une demi-heure de marche, les traces de défrichements plus considérables se manifestèrent de nouveau: le bois s'éclaircit sensiblement, la route devint mieux frayée, des haies d'arbres renversés annoncèrent l'existence de la propriété; on entendit, à quelque distance le bêlement d'un troupeau et des voix d'enfants qui s'appelaient; enfin, en tournant une anse de la rivière, les deux compagnons virent apparaître, sur une pointe de prairie verte, un petit chaume bien propret qui se cachait sous un groupe de grands ormes; plus loin encore, leur regard put embrasser une suite d'éclaircies non interrompues s'étendant de chaque côté de la rivière: ici, la main du défricheur avait fait une vigoureuse trouée; la paroisse nouvelle était bien fondée; à plusieurs endroits, une moisson abondante mêlait ses teintes dorées au sombre feuillage de la forêt vierge, et des habitations se montraient entourées de toutes les dépendances d'une métairie déjà florissante.

(A Suivre)

Jubilé de la Maison Ste-Jeanne d'Arc

Le 14 septembre, notre petite Casa Ste Jeanne d'Arc célébrait le 25ème anniversaire de sa fondation. Comme certaines graines jetées en terre, lentes à germer, à se développer et à produire leur fruit, ainsi en devait-il être de la chère fondation. Née le jour de l'Exaltation de la Ste-Croix, elle fut marquée de ce sceau un peu austère, mais gage de solidité et de fécondité pour toute oeuvre destinée au salut des âmes.

Durant 25 ans, nos Soeurs ont dû prier, travailler, se sacrifier dans le silence, une stérilité apparente: (sans grandes ressources, sans moyens de développement) travail et sacrifices ingrats, semble-t-il, mais le Maître Suprême qui compte tout, veillait sur cette semence de ses épouses fidèles, et... à son heure... le grain lèverait et porterait du fruit.

L'année 1933, jubilaire de la Rédemption, et celle de 1934, jubilaire pour la Maison, ne sont-elles pas cette heure marquée par la Divine Providence où Dieu prononça la parole toute-puissante et vivifiante "Croissez et multipliez-vous..."

Le 14 septembre 1909, deux Franciscaines arrivaient à Winnipeg pour y arborer le drapeau de l'Institut. C'étaient Révérende Mère Agnelle, provinciale du Canada, et Mère M Madeleine, sa secrétaire Tout près de l'église de l'Immaculée-Conception, dans la partie nord de la ville, une maison servant d'abri au Club Paroissial leur fut gracieusement offerte afin d'y établir la petite Communauté.

Le bon Curé, M. l'abbé Cherrier, les reçut à bras ouverts, leur témoigna une charité, un intérêt qui ne diminua pas et se montra toujours pour les religieuses un père dévoué, bienveillant, vigilant et d'une inlassable bonté. Le lendemain, deux autres franciscaines arrivaient de Camperville et quelques jours plus tard, Révérende Mère Dulcissima, la première Supérieure de la Maison.

Le but qui avait conduit les Missionnaires dans ce coin de l'Ouest Canadien allait voir ses premières réalisations. Mais de quel côté devait s'orienter l'activité missionnaire soucieuse, avant tout, du salut des âmes?... Le Divin Rédempteur Lui-même conduisait les pas de ses humbles auxiliaires.

En visitant les familles immigrantes qui excitaient la compassion des religieuses, à cause de la négligence au sujet de la religion, on remarqua partout de pauvres petits enfants abandonnés le jour entier, à la maison ou sur la rue, parce que les mamans devaient travailler à l'étranger.

Les religieuses eurent l'inspiration d'ouvrir un jardin d'enfance. La petite école se remplit bientôt d'oisillons de 2 à 7 ans, et l'affluence des bambins à la garderie Ste-Jeanne d'Arc n'a pas diminué depuis. Une autre oeuvre encore plus belle surgit à son tour: celle du Catéchisme aux enfants catholiques fréquentant l'école publique. La classe terminée, ils nous arrivent par bandes, et vraiment c'est une oeuvre consolante quand on songe à la bonne volonté de ces garçonnets et fillettes qui, après une longue journée d'étude, viennent s'astreindre à une autre heure de classe afin d'apprendre leur catéchisme.

En même temps, le Patronage réunit les fillettes, le dimanche après-midi, auprès des religieuses désireuses de protéger cette jeunesse par des amusements innocents, des lectures ou histoires à la fois intéressantes et instructives etc.

Un atelier de couture et de broderie, où les jeunes filles viennent chercher un travail rémunérateur ou s'initier à l'art de l'aiguille, trouve aussi un local à la Maison Ste-Jeanne d'Arc.

Le zèle des âmes consacrées à Dieu ne dit jamais: "c'est assez..." Avec l'approbation et la bénédiction de Sa Grandeur Mgr Langevin, alors archevêque de St-Boniface dont dépendait Winnipeg jusqu'en 1919, deux religieuses entreprennent la visite hebdomadaire de l'hôpital Général: oeuvre de miséricorde corporelle en même temps que missionnaire, puisque ces visites ont pour heureux résultats la grâce des sacrements obtenue aux moribonds, des retours au bon Dieu après des années d'égarement.

L'addition en 1912 d'une nouvelle aile au couvent permet à la Communauté de répondre à l'ardent désir de son Archevêque. Vingt chambrettes, blanches et attrayantes, constituent le Foyer où des jeunes filles de toutes conditions: institutrices, étudiantes, employées dans les bureaux, les manufactures, etc., recevaient asile et protection. Les années de prospérité ont vu jusqu'à 40 jeunes filles, nombre considérable pour le local trop limité, se pensionner au Foyer Ste-Jeanne d'Arc.

Le mouvement des oeuvres s'arrête là pour demeurer stationnaire jusqu'en 1933, période où le bon Dieu élargit les horizons des missionnaires en inspirant la création d'autres oeuvres comme complément à celles déjà existantes. D'abord la Croisade Eucharistique s'offrit à seconder admirablement l'oeuvre des Catéchismes un peu languissante, se bornant aux instructions religieuses. Que d'enfants suivant l'exemple des parents négligeaient la fréquentation des sacrements et l'assistance à la Messe dominicale... La Croisade supplée à cette lacune, et nos petits Croisés, convoqués pour les confessions tous les vendredis soirs, pour la communion, tous les samedis matins, sont maintenant de vrais chrétiens en attendant d'être apôtres, ce qu'ils deviennent petit à petit.

L'oeuvre des Guides aussi vient à peine de naître et, déjà, elle est florissante et consolante.

Un autre groupe, non moins intéressant, ne compte pas encore un an d'existence. Il ne s'agit plus du marmot ou de la fillette, pas même de la demoiselle, mais... de pauvres femmes, trop laissées à elles-mêmes, en butte à la pauvreté, la misère; chez lesquelles une existence difficile et pénible a détruit toute ambition, laissant l'être complètement démoralisé. C'est le Cercle Ste-Famille dit "des Mères Chrétiennes". Ouvert en novembre dernier avec un groupe de 17 femmes pauvres, comprenant 8 nationalités différentes, on compte aujourd'hui 93 inscrites, venant assez régulièrement à leur cercle deux fois par semaine. Il y va de leur avantage, car, tous les vêtements qu'elles essaient de confectionner sous la direction des religieuses, leur sont laissés.

Il était curieux de voir dans les commencements de quel oeil (un peu méfiant et surpris) ces pauvres apprenties épiaient les allées et venues des religieuses circulant dans leurs rangs pour inscrire les noms, s'informer des besoins, etc... L'attitude découragée de la plupart ne frappait pas moins le regard commisérateur de celles qui se dévouent à cette tâche.

Maintenant on ne voit plus que des visages épanouis et confiants, souriant à l'approche des religieuses. Ce sont de grandes enfants auxquelles la moindre attention fait plaisir. Une fois par mois, elles ont conférence, confession et communion.

En parcourant par le souvenir cette étape de vingt-cinq ans, on voit le doigt de Dieu traçant à ses missionnaires leur programme d'apostolat qui a demandé du dévouement sans doute, mais qui, béni par son secours, a eu grâce de fécondité. L'hymne de reconnaissance s'échappe ardente du coeur et cette fête jubilaire a été pour la maison et ses habitants une fête d'action de grâces.

Notre bon Archevêque, Son Excellence Mgr A. Sinnott, a bien voulu assister au trône, revêtu de la Capa Magna, à la Messe solennelle qui eut lieu à 9 h., samedi, le 15 septembre. Ce fut dans la Salle des Oeuvres décorée aussi artistement que notre pauvreté nous le permettait et transformée en chapelle, que la messe du Jubilé fut chantée (notre sanctuaire étant trop petit). Nécessité bien adaptée, car cette unique grande salle n'est-elle pas le théâtre de toutes nos activités missionnaires? A plus d'un titre, il est donc juste qu'elle soit à l'honneur. Qu'on nous permette ici une digression pour énumérer les services que nous rend "notre grande salle", démontrant ainsi le rôle important qu'elle joue dans le déploiement des oeuvres.

En semaine, elle est tout le long du jour: Garderie pour les bébés du jardin de l'enfance. (60 à 80 petits enfants y prennent leurs ébats de 8 à 6 h.). A 4 h., une autre avalanche d'oisillons vient s'abattre dans "la grande salle", forcée d'ouvrir encore toutes grandes ses portes pour les leçons de catéchisme. Nos petits cèdent une partie de leur domaine à leurs frères et soeurs aînés assemblés pour connaître "l'unique chose nécessaire".

Après leur départ, la volière est libre mais ne le reste pas longtemps. Le soir, d'autres activités s'y déroulent. Les mamans, convoquées pour leurs réunions, y passent, deux fois par semaine, une couple d'heures afin d'apprendre à tailler et à confectionner des vêtements de toutes sortes pour leur petite ou grande famille.

Certains soirs, les Guides, charmantes dans leur bel uniforme, font leur apparition et durant deux heures aussi occupent la "Grande Salle" pour leurs assemblées si pleines d'intérêt.

Le Club Paroissial réclame de son côté, une fois la semaine, ses droits à la "fameuse salle" pour les parties de cartes dont les revenus aident à l'entretien de l'église et de l'école paroissiales.

La joyeuse bande de nos Croisés vient également égayer nos murs en attendant que, pieux et recueillis, ils se rendent par groupes à la chapelle, le vendredi soir pour les confessions et le samedi matin, accourus pour leur messe qui a lieu à 8 h., ils s'y trouvent de nouveau réunis.

A 10 h., le samedi, autre groupe aux couleurs plus sombres. Il est formé par les chères Jeannettes (Brownies, comme on dit en anglais) qui, légères comme des fées mais sages et gentilles à plaisir, obéissent fidèlement à leurs cheftaines et passent agréablement une heure et demie dans la "chère grande salle".

De 3 à 6 h., les lieux sont envahis par une cinquantaine de fillettes rangées devant de petites tables de 4, morceaux de coton ou de soie en mains. Elles s'efforcent sérieusement de confectionner les unes, sous-vêtements, les autres, robes, tabliers, etc.

Enfin, dimanche... Notre "populaire salle" connaîtra-t-elle le Repos du Seigneur?... Non.., ses services sont de tous les instants. Un autel s'y dresse; des chandeliers, des fleurs, les Canons, le missel se disposent; sur une table, des burettes, une patène avec quelques petites hosties. Dans un coin, à l'écart: un prie-Dieu, une chaise, une étole violette. Dans un autre coin, des ornements, un calice... Mais quoi?... Eh, oui,... "Notre Grande Salle" devient le dimanche matin, ni plus, ni moins, qu'une église paroissiale pour les Hongrois. On y prie, on y chante, on y prêche, on s'y confesse, on y communie, on y baptise même et, suprême honneur, le Saint Sacrifice de la Messe y est offert.

Et l'après-midi?... L'autel et ses accessoires sont disparus. Notre "grande salle" a repris son aspect ordinaire prête à un nouvel envahissement par les enfants du Patronage.

Rien d'étonnant qu'au 25ème anniversaire de la fondation de la Maison Ste-Jeanne d'Arc, "Notre Grande Salle" soit à l'honneur, n'est-il pas vrai?...

Après la célébration de la messe jubilaire, petite réception pour rendre hommage à notre distingué Archevêque (dont la présence ajoute à la jubilation et au bonheur de ses enfants). Un variété de cloches carillonnent gaiement et mêlent leurs sons aux voix des Anges chantant les joies de ce jour béni.

Chaque oeuvre est représentée par un Ange accompagné d'un membre de l'oeuvre: enfant de la Garderie, des Catéchismes, de la Croisade Eucharistique, du Patronage, une Guide et une Mère Chrétienne. L'Ange de l'Abbé Cherrier, maintenant Mgr Cherrier (le Père de la maison en tout temps mais surtout dans les jours mauvais ou difficiles des débuts) dévoile avec discrétion ses bienfaits, sa charitable assistance pour lesquels il remercie avec effusion. Hélas, Monseigneur Cherrier ne peut venir à la fête: son grand âge (il a 85 ans), la paralysie qui l'afflige depuis quelques semaines ne lui permettent pas de quitter sa chambre. Il vient lui-même de célébrer le 60e anniversaire de son élection au sacerdoce.

L'Ange du Jubilé élève la voix à son tour. Il bénit Dieu, l'auteur de tous biens, pour la munificence de ses dons, accordés à la maison, aux oeuvres que son personnel dirige et soutient ainsi qu'aux chères âmes qu'elles ont atteintes durant cette période, modeste apparemment mais glorieuse aux yeux de Dieu, des 25 années écoulées. Il rend aussi un hommage de gratitude à Son Excellence pour sa condescendance d'être venu aujourd'hui parmi la plus humble partie de son troupeau.

Une Cantate est ensuite entonnée à l'adresse de notre vénéré Archevêque, suivie de la lecture d'adresses rédigées dans les deux langues et auxquelles Son Excellence daigne répondre. Elle dit son bonheur et sa joie de se trouver présente dans cette maison en une si belle occasion. Elle évoque le souvenir du travail silencieux mais réel et dévoué accompli par les religieuses au milieu des pauvres, durant les premiers temps de la fondation.

Ses bienveillantes paroles sont certainement un encouragement aux religieuses pour continuer leurs oeuvres de zèle missionnaire et aux bienfaiteurs, leur charitable intérêt envers les modestes Ouvrières de la Maison du Seigneur.

Privilège aux porteurs de billets aller-retour

Accordé au public par nos chemins de fer

M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association, vient d'annoncer, de la part des chemins de fer canadiens, une autre importante concession au public voyageur. Dorénavant, c'est-à-dire à partir du 1er octobre, les billets aller-retour d'un mois, qui, jusqu'ici, n'étaient valables que pour un voyage ininterrompu d'un point à un autre, permettront à leurs porteurs de s'arrêter à leur gré en cours de route, tant à l'aller qu'au retour. Ces billets, depuis de nombreuses années, se vendent pour l'équivalent de deux fois le prix du billet simple moins dix pour cent. Le prix n'en sera aucunement augmenté en dépit du nouveau privilège d'arrêt en route. Les chemins de fer estiment que cette nouvelle concession au public contribuera à activer sensiblement le mouvement des voyageurs sur les trains.

Marinade de tomates vertes

Pour faire une marinade de tomates, prenez 4 pintes de tomates vertes, 4 petits oignons, et 4 piments verts. Tranchez les tomates et les oignons, saupoudrez de ½ tasse de sel et laissez pendant la nuit dans un bocal. Le lendemain matin faites couler la saumure. Mettez dans une chaudière à confiture une pinte de vinaigre, une cuillerée à thé de chacun des suivants: piment noir, graine de moutarde, graine de céleri, clou de girofle, poivre de la Jamaïque et cannelle, et trois quarts de tasse de sucre. Faites bouillir et ajoutez les tomates préparées, les oignons et le piment; faites cuire lentement pendant au moins trente minutes, remplissez les bocaux et cachetez-les.—Bulletin intitulé Conserves de fruits, du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Blés à maturation hâtive

La question de produire un blé de haute qualité, à maturation hâtive et à gros rendement, pour ces régions où il faut, de toute nécessité, cultiver des blés qui mûrissent relativement de bonne heure, est le problème qui s'impose à l'attention du Service des Céréales des Fermes expérimentales fédérales; il ne le cède en importance qu'au problème du développement d'un blé résistant à la rouille, de haute qualité et d'un bon rendement. Les blés Garnet et Reward qui ont été introduits par le Service des céréales en 1926 et 1928 respectivement, ont sans doute été pour beaucoup dans le succès d'un grand nombre de cultivateurs demeurant dans des régions exposées aux gelées tardives d'été, mais ils ont leurs défauts.

Le Reward, par exemple, laisse à désirer au point de vue du rendement et de la résistance au charbon, mais sous d'autres rapports, et spécialement en ce qui concerne la qualité, cette variété est de tout premier ordre. Le Garnet a la faculté de produire de gros rendements et il possède une bonne résistance au charbon, mais il n'est pas bien vu sur certains marchés. On s'est efforcé, en ces dernières années, de combiner les caractères désirables de ces variétés et l'on a développé plusieurs hybrides d'avenir qui n'attendent aujourd'hui que l'évaluation nécessaire.

L'esprit de repartie

Un spadassin entre dans la boutique d'un barbier pour se faire raser, et il pose une paire de pistolets près de lui en disant au figaro:

— Si tu m'écorches, voilà de quoi te casser la tête.

La barbe s'achève sans dommage et le rasé, en le constatant devant un miroir, demande:

— Tu n'as donc pas eu peur?

— Pas du tout, car si je vous avais entamé la peau, je vous coupais immédiatement la gorge!

L'annonce des Calino

Mme Calino prépare une petite annonce: "A vendre voiture d'enfant", et la donne à lire à son mari.

— Pas assez précise, dit Calino après lecture. A ta place j'ajouterais: "Mais sans enfant".

AU SACRE-COEUR

La chorale

Les membres de la chorale du Sacré-Coeur ont tenu, dimanche dernier, une réunion générale, au cours de laquelle ils ont élu les nouveaux officiers pour l'année 1934-35. Présidente, Mme E. Belair; vice-président, M. O. Bourbonnais; secrétaire-trésorière, Mlle L. Rhéaume; bibliothécaire, L. Patenaude; conseillers, Mlle E. Caron, MM. D. Laflèche, G. Joyal.

L'an dernier, la chorale a fait un travail magnifique tant au point de vue religieux que profane. Le nouveau comité de régie laisse espérer que les activités de l'année qui commence seront des plus encourageantes et des plus prospères.

Partie de cartes

Dimanche prochain, nous recommencerons la série des parties de cartes. La première soirée est organisée par la Commission Scolaire, sous la direction de M. Emile Perras. L'ardeur et l'entrain qu'y a mis M. Perras nous autorise à croire que cette soirée de dimanche prochain, le 7 octobre, sera intéressante au suprême. Nous voulons croire que tous répondront généreusement à son appel et que nous aurons au moins cinquante tables. C'est aussi la première partie d'une série qui se terminera le 16 décembre. Il y a des prix pour chacune des soirées et des prix pour la série entière. Venez nombreux et surtout ne manquez pas une seule de nos soirées.

Le Club Sportif

Les travaux sont commencés dans notre salle paroissiale. Le comité du Club Sportif ne ménage rien pour faire de son nouveau gymnase un véritable succès. Les nouveaux membres s'annoncent nombreux. L'enthousiasme va toujours croissant. A nos jeunes de continuer la propagande de membres. Annoncez partout notre nouveau gymnase; parlez-en à temps et à contre-temps à vos amis et aux amis de vos amis. D'ici une quinzaine, les activités seront en branle et nous voulons le plus de membres possible dès le commencement de la saison. Holà, les JEUNES! ! !

Ecole du Sacré-Coeur

Tableau d'honneur

GRADE X—Germaine Rousseau, Annette Poirier.

GRADE IX — Yvonne Désautels, Yolande Bourbonnais.

GRADE VIII — Irène Fauchère, Henriette Bédard.

GRADE VII — Marcel Gorman, Louis Bourbonnais.

GRADE VI — Maria Carignan, Léo Durand.

GRADE V — Marguerite Louis, Arthur Campbell.

GRADE IV — Hélène Joyal, Henri Durand.

GRADE III — Eileen Sturtridge, Jean Bourbonnais.

GRADE II — Esther Désautels, Jacqueline Côté.

GRADE II (a) — Aurore Désautels, Pauline Millette.

GRADE I — Marthe Fauchère, Jean Boittiaux.

Cours Préparatoire — René Blanchard, Gordon Sturtridge.

UN GYMNASE!

Les jeunes du Sacré-Coeur de Winnipeg ont décidé d'ouvrir un gymnase dans leur salle paroissiale. De prime abord, le projet peut paraître exagéré et par trop moderne,—voire même outré. Mais pourquoi un gymnase au Sacré-Coeur? La réponse est bien simple: Nos jeunes y ont vu un moyen puissant de ralliement et même d'éducation chrétienne dans le domaine des sports.

Dans toutes nos villes modernes, ces gymnases publics sont nombreux et groupent un nombre incroyable de jeunes gens et de jeunes filles. Développer le corps surtout est le premier but de ces organisations; car enfin, l'homme-machine sent un besoin naturel de faire du sport pour retrouver un peu de cette liberté de mouvement absente à l'atelier ou au bureau. Michel Christian, dans son livre, "L'Esprit chrétien dans les sports", nous dit que le grand danger du XXème siècle est de chercher à développer non pas la beauté du corps humain mais "un phénomène qui gagnera une épreuve et battra un record." C'est un déséquilibre! Et le sport moderne est victime de la désaxation générale. Son objet unique est l'éducation physique, tandis qu'il néglige à peu près entièrement l'éducation morale.

Mais tout chrétien comprend que le corps est fait pour l'âme et que le sport n'est qu'un moyen de perfectionner le physique, de fortifier la volonté et d'acquérir cette noblesse de caractère qui donnera à l'âme ses franches coudées et l'autorité morale qui lui est due dans le domaine spirituel.

Dans une ville comme Winnipeg, bon nombre de nos jeunes appartiennent à ces organisations "neutres". Y a-t-il vraiment danger?... Et pour nous de langue française?... La réponse à ces deux questions s'impose d'elle-même.

Nos jeunes ont bien saisi la portée du danger qui les menace. Ils ont compris le danger des rencontres de jeunes gens qui ne sont pas de leur croyance surnaturelle et même qui ne croient en rien. Ils ont vu clair et ont compris que s'ils veulent survivre comme catholiques et Canadiens français dans la métropole, ils doivent se grouper et faire un tout homogène qui saura s'affirmer par ses doubles convictions religieuses et nationales.

C'est pourquoi nos jeunes se sont organisés et ont formé, outre des cercles d'étude, une société dramatique et un cercle sportif qui déjà, l'an dernier groupait plus de quatre-vingt membres. Et l'organisation d'un gymnase, en 1934, leur fait espérer d'augmenter leur nombre à plus de cent. Les amusements y seront multiples comme l'indique l'annonce du journal . . . et le français sera obligatoire dans les jeux,—puisqu'il faut l'appeler par son nom, ce mal d'anglomanie! Ensemble, nos jeunes se reposeront tout en se divertissant. Ils sauront comprendre,—on le leur dira,—le véritable esprit chrétien, à la S. Paul, qui doit dominer dans le domaine sportif.

Notre Saint-Père le Pape invitait, au mois de décembre 1923, tous les associés de l'Apostolat de la Prière à prier pour les jeunes des grandes villes afin qu'ils vivent de la vie du Christ.

Faire vivre la jeunesse de la vie du Christ, telle est l'idée première qui préside aux établissements de toutes les oeuvres de jeunesse catholique. Mais ordinairement, cette idée s'exprime en d'autres termes. On dira que les oeuvres de jeunesse sont un centre d'amusements honnêtes et économiques, un lieu de préservation morale, un moyen de formation et une école de préparation à l'avenir. Tout cela revient à dire que le but de ces oeuvres est de faire vivre la jeunesse de la vie du Christ. C'est le pourquoi de leur importance et de leur nécessité. Elles sont un complément à l'éducation familiale et scolaire.

UN JEUNE.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Sous les auspices de la Fédération, Mmes C. E. Landry, assistée de Mme B. J. Léger, a reçu chez elle de nombreux amis; onze tables de bridge ont été formés. Soirée charmante. Goûter servi autour d'une table élégamment décorée de fleurs naturelles à laquelle présidait Mme R. Goulet.

Mmes P. Guertin et A. Bibeau, MM. E. P. Choinière et A. Waas ont été les heureux gagnants des prix.

Mlle Olga Irwin, M. J.-E. Perras, accompagnés de Mme G. Laflèche, ont délecté l'assistance par leurs chants.

* * *

Mardi prochain, 9 octobre, à 8 h. 15, grande partie de cartes annuelle à l'école Provencher. Mmes E. Trudeau et E. Cossette ont pris charge de l'organisation.

Si l'on réalise que cette réunion a un grand but, celui d'aider nos écoles de St-Boniface et de Norwood, chacun se fera un devoir autant qu'un plaisir d'y assister. Des prix attrayants seront distribués et un goûter sera servi.

Tous et toutes sont cordialement invités à se rencontrer mardi prochain, 9 octobre.

* * *

Demain, mercredi, 3 octobre, assemblée mensuelle à 2 h. 45. On aura le plaisir d'entendre M. le Dr Trudel ainsi que de la bonne musique.

Ch. M.

PETITES NOTES

Mme J.-A. Bourgouin est partie pour Montréal où elle passera un mois chez son gendre et sa fille, le Dr et Mme Louis Bernard.

* * *

Thé des Dames de Ste-Anne

Mme Ernest Guertin, avenue Yale avait gracieusement mis son domicile à la disposition des Dames de Ste-Anne, du Sacré-Coeur, mardi dernier, pour un thé payant. Mme J. A. Rhéaume recevait les invitées avec Mme Guertin. Mme Léon. H. Bénard était l'organisatrice générale.

La table de thé était décorée de reines-marguerites aux nuances variées et de chandeliers en argent avec bougies vertes.

Ont versé le thé: Mmes R.-H. Webb, D. J. Léger, P. L'Heureux, E. Etsell, G. Smith, R. McDonald, T. Coyle, J. A. Larocque, H. Dick, J. Mooney, C. Davis.

Servaient les invitées: Mmes L. A. Goyette, Geo. Laflèche, H. Bédard, P. Villeneuve, Mlles Louise et Marguerite Guertin.

Mme O. Bourbonnais remplisait les fonctions de trésorière. Mme J. Lavoie disant aimablement "la bonne aventure."

On va abattre 80,000 têtes de bétail dans les prairies

MONTREAL—Dans une dépêche de son correspondant d'Ottawa, la "Gazette" dit:

On va abattre 80,000 têtes de bétail dans les régions des provinces des prairies éprouvées par la sécheresse, à la suite de conférences entre M. Robert Weir, ministre fédéral de l'agriculture, et des représentants des gouvernements de l'Ouest.

On estime qu'il y a environ 120,000 têtes de bétail dans les districts de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta affectés par la sécheresse. On en nourrira environ 40,000 avec du fourrage transporté par un arrangement avec les chemins de fer qui ont accordé un taux réduit. Les animaux abattus seront convertis en boeuf et conserves désossés pour être utilisés dans l'alimentation des volailles et des porcs.

Un noyé parmi les membres de l'expédition Bedaux

NEW-YORK—Les quartiers généraux de l'expédition canadienne Bedaux ont été informés de la mort de Tom Granger, cowboy, qui s'est noyé avec son cheval en essayant de traverser à la nage la rivière Kwadacha, près de la place Sifton.

C'est le premier accident mortel survenu parmi les 32 membres de l'expédition, dont plusieurs ont été plus ou moins gravement blessés. Le but de l'expédition est d'atteindre Telegraph Creek, C.-B., à 1,000 milles d'Edmonton, en s'ouvrant un passage parmi des régions inexplorées. Bien que ses cinq autos-chenilles aient été détruits ou abandonnés, ses rations diminuées par la perte de provisions, la partie la plus longue et la plus difficile de la route est parcourue. Les explorateurs sont décidés à aller jusqu'au bout.

Trop d'alcool

— Comment peux-tu boire autant d'alcool? Sais-tu que tu abrèges ton existence?

— Moi? pas le moins du monde. Comme tu peux en juger, je me porte comme le Pont-Neuf et j'ai soixante-dix ans sonnés.

— Ouais, tu en aurais peut-être quatre-vingt-dix si tu ne buvais pas.

Rivalités

Un commerçant fit mettre un jour en gros caractères sur son enseigne: "Existe depuis 1807", croyant que l'ancienneté de son commerce attirerait la clientèle.

Voyant cela, son rival, qui avait une boutique en face de la sienne, fit faire le lendemain une enseigne ainsi libellée:

"N'existe que depuis hier, pas de vieilles marchandises en stock".

La meilleure histoire

Dans un restaurant un Anglais et un Américain sont attablés l'un en face de l'autre. Ils avaient bu une bouteille de champagne et décidèrent que celui qui dirait la meilleure histoire paierait. Ils tirent donc à la courte paille et l'Américain commence ainsi: "Il était une fois une gentleman américain..."; mais l'Anglais l'arrête en lui disant: allons, c'est vous qui avez gagné.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Nouvellement arrivée à Winnipeg, modiste de robes, de manteaux, réparations de tout genre. Prix raisonnables et satisfaction garantie. 25 ans d'expérience. Mme G. Trudel, 827, rue Home, Winnipeg. Tél. 24 235.

RADIO PHILCO RADIO

La réception s'améliore. L'Europe se fait entendre maintenant plus régulièrement et plus clairement. Avez-vous entendu Paris, Londres, Berlin? Voyez FONTAINE & COMPAGNIE. Agents pour Philco dont la réputation n'est plus à faire. Les prix varient de 39 à 260 dollars. Il y en a pour toutes les bourses, pour tous les goûts.

Nous accordons de grandes facilités de paiement et reprenons votre phono. ou radio usagé au plus haut prix.

FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425
RADIO PHILCO RADIO

ON DEMANDE un médecin pour Saint-Lazare, qui dessert un territoire de 20 milles autour. La beurrerie et la boutique de M. Eugène Fouillard emploient une vingtaine d'hommes à l'année. Les stations de Wilby, Victor, Wattsview, Treat, Ste-Madeleine font leurs affaires ici. Aussi bonne bâtisse de 25x30, pharmacie à vendre à prix raisonnable qui pourrait accommoder le médecin et le loger. Succès assuré à celui qui s'installerait ici. S'adresser à Fouillard Frères, St-Lazare, Man.
P21